

Beun

"HETZ'N BREIZ"

B
R
U
G



MEURZ - EBREL

MARS - AVRIL 1972

N° 191



Renseignements

Prix du numéro	2,00 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	15,00 Fr.
Pour l'étranger	20,00 Fr.
et d'honneur	20,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

— La prochaine messe bretonne radiodiffusée aura lieu à Plougonven, le jour de la Pentecôte, 21 mai, selon le programme exposé plus loin.

Messes bretonnes ordinaires :

— Nous n'avons pas de données précises pour le diocèse de Saint-Brieuc ; mais, sauf dans les centres urbains, comme Saint-Brieuc, elles semblent revêtir plutôt un caractère occasionnel ; c'est-à-dire qu'elles sont réalisées à la faveur d'un pardon local, d'un centenaire ou d'un enterrement de quelque militant de marque, tel que l'Abbé Le Calvez dont les obsèques ont laissé un souvenir extraordinaire.

— Pour le Finistère, les messes périodiques déjà signalées se poursuivent régulièrement, au moins pour le Léon, grâce à l'équipe liturgique de Brest et celle de Skol an Aod à Guisseny.

— Pour le Vannetais, les derniers renseignements font état de trois en mars : le 12, à Larmor-Plage ; le 19, à Caudan et le 26, à Lochrist ; et de deux en avril : le 9, à Camors, avec une très belle assistance, et le 16, à Gourin. De celle-ci il n'y a pas encore de compte rendu. On espère seulement qu'elle pourrait se renouveler tous les trimestres en cas de réussite.

A Lochrist, cela marcha très bien dans une église archicomble. Il est vrai que la participation de trois cercles celtiques de l'extérieur y fut pour quelque chose. Quant au cercle local, Goulaherien Lokrist (les Forgerons de Lochrist), il bénissait son drapeau. Mais, en tout état de cause, les gens du lieu chantent avec cœur et en chœur. Il fait bon vivre au milieu d'eux. On le vit bien pour le pique-nique général après l'office, pique-nique qui donna à cette journée une allure de véritable fête bretonne.

On peut encore faire mémoire, à l'occasion de Pâques, d'une messe bretonne à Lomeleg, une petite chapelle de Lanvaudan, dans le cadre d'une kermesse. Une autre est prévue pour le 7 mai dans la chapelle de Notre-Dame-de-Vérité en Caudan et une troisième, le 28 mai, à Bubry, à Saint-Yves-de-la-Vérité.

L'équipe volante des organisateurs ne chôme pas. Notre correspondant vannetais nous écrit : « J'ai été sur le trimard cinq dimanches de rang. » Sans doute n'est-il pas le seul ? Les braves ont droit qu'au passage on les salue.

SOMMAIRE

Le Pape nous parle	p. 1	A travers nos revues bretonnantes	p. 21
Du travail pour tous	p. 2	De choses et d'autres	p. 25
N'engageons pas l'Evangile à la légère	p. 3	Ur boked kaer kaerra boked Miz Mae	p. 26
Tournés vers l'Avenir	p. 5	Kan an divroidi Le chant des émigrés	p. 28
Un bâtisseur de clochers	p. 7	Troiou-Kamm, Alanig al louarn	p. 29
Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde	p. 8	Peseurt brezoneg a zo ganeom	p. 31
Le bouquet spirituel	p. 11	Sant Tudjen gand e gi. Un Hanvegad	p. 33
Youenn Drezen	p. 13	Bro-Gwened	p. 34
Prezegenn Xavier de Langlais	p. 14	Azen bleiz	p. 38
Nous sommes tous menacés et de partout	p. 16	Prezegenn ar pardon	p. 39
A la Mémoire de l'Abbé Le Calvez	p. 19		



E PAPE NOUS PARLE



LES MINORITÉS DISSOLVANTES

Parmi les difficultés si nombreuses, nous en rencontrons une, fort grave, qui était inattendue, spécialement après le Concile : la désunion des membres qui composent l'Eglise catholique. On remarque des phénomènes désagréables de l'ensemble ecclésiastique, dus à des minorités peu nombreuses, mais audacieuses et fortement dissolvantes ; en sorte qu'il est vain d'espérer que les frères séparés s'unissent avec nous, si nous sommes en désaccord, et si nous-mêmes n'avons ni estime ni fidélité pour l'unité que nous avons le bonheur de posséder et le devoir de vivre et de témoigner.

Paroles prononcées par Paul VI,
à l'angélus du 30 janvier 1972.

**

NE NOUS LAISSONS PAS RÉDUIRE AU SILENCE

Frères très aimés, ne nous laissons pas réduire au silence, par la peur des critiques toujours possibles et parfois fondées. Si nécessaire que soit la fonction des théologiens, ce n'est pas aux savants que Dieu a confié la mission d'interpréter authentiquement la foi de l'Eglise. Celle-ci est portée par la vie d'un peuple dont les évêques sont responsables devant Dieu. Il leur appartient de dire à ce peuple ce que Dieu lui demande de croire.

Exhortation du pape Paul VI
à tous les évêques du monde,
à l'occasion

du cinquième anniversaire de la clôture du Concile.
8 décembre 1970.

DU TRAVAIL POUR TOUS

Il y a cependant du travail pour tous dans l'Eglise pour la bâtir un peu plus grande et un peu plus forte chaque jour. Il n'est que de se tenir à sa place.

Celle des théologiens est grande. Le Pape vient de le dire. N'a-t-il pas lui-même, après le Concile, sur la recommandation du premier synode épiscopal, créé la Commission théologique, constituée par les plus grands noms de la théologie de ce temps ? Il en était résulté une revue théologique appelée *Concilium* et qui allait naturellement dans le sens du Concile.

Mais voici que tôt après s'est déclarée une autre tendance, prenant officiellement position non seulement face à l'opinion, mais face aussi au magistère apostolique. Autant la première avait souci d'œuvrer patiemment dans la discrétion et le silence, presque en champ clos, autant celle-ci a voulu tout de suite mener sa recherche et sa réflexion en plein jour et livrer à un public non préparé les résultats de ses travaux qui n'étaient encore qu'à l'état d'essais et d'hypothèses.

Du fait de cette vulgarisation précipitée, souligne le Pape dans l'Exhortation précitée, de nombreux fidèles ont été troublés dans leur foi par une accumulation d'ambiguïtés, d'incertitudes et de doutes qui l'atteignent en ce qu'elle a d'essentiel : les dogmes trinitaires et christologiques, le mystère de l'Eucharistie et de la présence réelle, l'Eglise comme institution de salut, le ministère sacerdotal au sein du peuple de Dieu, la valeur de la prière et des sacrements, les exigences morales concernant, par exemple, l'indissolubilité du mariage ou le respect de la vie. Il n'est pas jusqu'à l'autorité divine de l'Ecriture qui ne soit mise en question par une démythisation radicale.

Si les évêques de France — comme d'ailleurs — ont le devoir de réagir, ils en ont aussi les moyens. Ils le peuvent individuellement, assistés de leurs conseils presbytéraux. Un ancien vicaire général de Quimper, Mgr Kérautret, évêque d'Angoulême, vient de le faire dans sa dernière Lettre pastorale où il déclare que la tâche la plus urgente à l'heure actuelle, c'est le redressement doctrinal et spirituel. Ils le peuvent aussi collectivement, à travers leurs conférences épiscopales qui se réunissent périodiquement à Lourdes et par le bureau d'études doctrinales de l'épiscopat, qui fonctionne en permanence à Paris. Celui-ci vient de rendre publique une note intitulée : *L'Eglise est née de l'événement de la résurrection de Jésus*. En était-il besoin ? Hélas ! oui, après la publication du livre du Père Xavier-Léon Dufour (1), qui a fait couler tant d'encre et de salive. Si à Rome, la Commission qui a remplacé le Saint-Office pour la défense de la doctrine de la foi n'a pas manqué de travail depuis le Concile, le bureau parisien ne risque pas de chômer non plus.

C'est que l'informatique par la presse et autres moyens de communication joue en ce moment contre l'Eglise. Nous ne le savons que trop, nos fidèles ne lisent par les *Semaines religieuses*, la *Croix*, la *Documentation catholique* et revues théologiques dispensatrices de l'orthodoxie. Les plus dangereux pour leur vie spirituelle ne sont d'ailleurs par les théologiens, mais ce qu'on appelle maintenant les théologâtres : petits prophètes, petits papes, mini-évêques, qui pullulent sans mandat autour des petites églises ou groupuscules nés sous la pression de la base et

(1) Résurrection et Message pascal.

qui constituent bientôt face à la grande Eglise et à l'autorité hiérarchique verticale des autorités marginales, parallèles et horizontales auxquelles une certaine clientèle est assurée d'avance.

Il en est de même des exégètes, de certains exégètes qui, au lieu d'interpréter l'Ecriture à la lumière de la tradition officielle de l'Eglise, prennent sur eux de tirer des textes sacrés toute espèce d'arguments pour étayer leurs théories de libération sociale ou économique. Ici, le dernier exemple nous est fourni par l'engagement pour le combat social en faveur duquel d'aucuns dans l'Eglise voudraient invoquer l'autorité de l'Evangile.

N'engageons pas L'EVANGILE à la LEGERE

Lisons l'Evangile sans rien ajouter, et sans rien retrancher



Cependant, à la dernière réunion, le 18-19 mars, des délégués diocésains, de Pax Christi, des représentants des deux tendances (révolutionnaires ou simples réformistes) sont tombés d'accord pour déclarer qu'aucune politique, aucun projet social ne se peut tirer directement de l'Ecriture, mais reconnaissent que la force essentielle de l'Evangile va dans le sens de la non-violence à laquelle le dernier synode épiscopal avait accordé une valeur privilégiée. Dans les Etudes, de février, nous lisons, sous la plume de Bernard Ronze, un article sur « Evangile et Economie », dont nous reproduisons les extraits suivants.

L'idée que le destin de l'homme dépende du progrès matériel et de la solution donnée aux problèmes économiques et sociaux est étrangère à l'Evangile et opposée à son esprit. Cette interdiction laisse tout entière la question de savoir si ces libérations reçoivent ou non une impulsion du message évangélique. Simplement, elle exclut la prétention de l'économie de baliser, de jalonner de marques distinctives les voies de la promotion humaine, et neutralise, dès le départ, la tentation chez ceux qui ont charge d'âmes, la tentation de voir dans des changements ou des révolutions d'ordre structurel l'annonce du salut ou les conditions nécessaires à son annonce et à son accueil.

— Dans quelle mesure l'Evangile conduit-il à agir sur les conditions économiques ?

En mettant la pauvreté et la maladie sur le même plan, il reconnaît au combat contre la première, les mêmes droits qu'au combat contre la seconde, mais l'assimilation n'est que partielle. A la différence du combat contre la maladie, la lutte contre la pauvreté fait jouer l'idée de justice dans la répartition des biens économiques. Or, le Christ a guéri des malades. Il n'a pas enrichi de pauvres, ni appauvri de riches. Cette différence de traitement se trouve dans l'annonce du Royaume : « Les aveugles voient clair, les boiteux marchent..., les pauvres sont évangélisés » (mais non pas enrichis).

— C'est que — on l'a noté — l'idée de justice sociale est absente de l'Evangile, comme du Nouveau Testament dans son ensemble. Par contre, le riche est invité à se défier de ses richesses, à s'en servir en vue du bien et, le cas échéant, à s'en défaire. A ce stade, l'Evangile ne fonde aucune action collective contre la pauvreté, mais une éthique, une morale individuelle pour l'usage des richesses, voire leur abandon.

— D'où vient l'obligation de remédier à la pauvreté, comme à la maladie, à la souffrance ?

Elle procède de notre être nouveau dans le Christ. Elle n'a de sens que dans le mystère de Jésus et seule la foi permet de la percevoir et de la vivre : « Quiconque accueille... donne un verre d'eau en mon nom, etc. »

Elle ne se réfère pas à l'idée moderne de justice. La parole du Jugement dernier nous invite à aller voir les prisonniers, non à vider les prisons ou à vérifier le bien-fondé des sentences. Elle englobe toute souffrance et non pas seulement celles qui résultent de l'injustice. Elle ne pose pas un principe de répartition, elle décrit les effets d'un amour personnel...

L'annonce de l'Evangile ne peut jamais s'identifier ou se lier à un engagement temporel. Elle ne vise pas à modifier les rapports économiques sur le plan où le monde les instaure ou les défait ; elle les ordonne à son objet propre : la venue du Sauveur. C'est pourquoi le combat de l'Evangile n'est jamais le combat d'un siècle...

La réponse du Christ à Pilate est définitive : « Si mon Royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour moi. »

L'annonce de l'Evangile n'en est pas moins dénonciation de l'injustice. Au contraire, les clameurs des frustrés parviennent aux oreilles de Dieu. Mais l'Evangile en même temps qu'il dénonce le sens dernier de l'injustice, qui est le refus de Dieu, propre à toutes les sociétés et à toutes les époques, en révèle le vrai remède : c'est le Christ qu'on laisse dans la misère, la soif et la faim.

Si la volonté de servir découle directement de l'Evangile, le contenu de l'engagement temporel ne saurait jamais s'en déduire. L'Evangile ne privilégie aucune structure, aucune organisation. Nul n'a le droit d'invoquer son autorité pour en proposer ou en imposer une. Tout engagement pervertit le message dont il prétend procéder si, quelque normales et nécessaires que soient les revendications qu'il sert, il amène à oublier l'essentiel ou si l'esprit de violence l'impose ou l'accompagne.

L'esprit du Christ n'est-il pas tout autre, lui, l'homme doux et humble de cœur, devenu le serviteur de tous et un esclave obéissant jusqu'à la mort par amour de Dieu, son père, et des hommes, ses frères, selon le livre remarquable du R.P. Le Guillou, intitulé *L'Innocent qui vient d'ailleurs...*

POUR LES JEUNES... Déjà en 1925

« On a expliqué aux jeunes qu'ils sont l'espoir de la terre et que leurs instincts naïfs sont préférables à toute la sagesse de l'humanité péniblement acquise.

« Mais être jeune, ce n'est pas nécessairement être nouveau. Tout manque de maturité est, par nature même, un retour en arrière. L'embryon humain représente l'époque cambrienne (1). L'esprit inhumain récapitule les étapes du singe et du sauvage. Le jeune adolescent, la jeune adolescente sont des barbares, prêts à revivre tout le romantisme de pacotille que nous autres, adultes, nous sommes en train de balayer.

« Les jeunes ne sont peut-être pas conservateurs, mais ils sont instinctivement réactionnaires. Depuis la guerre (1914-1918), nous avons été fortement opprimés par ceux qui ne l'avaient pas faite. Ils ont poussé tandis que nous souffrions. Il leur a semblé que leur devoir était la possession du monde. Mais leur devoir était de s'informer sur le monde.

« La mentalité adolescente a eu de nos jours l'occasion de se manifester, comme elle n'a jamais pu le faire dans toute l'histoire humaine. Elle s'est montrée partout la même : violente, intolérante, émotionnelle, stupide, aveugle. Je parle des rouges comme des fascistes. L'esprit de la jeunesse est un esprit du Moyen Age, à l'âge de la persécution, à l'âge de la théologie et de la peur la plus urgente. La jeunesse cherche à faire taire ou à tuer la critique, non parce qu'elle croit intensément, mais par peur de ne pas croire. La violence recouvre une lâcheté intellectuelle profonde : la peur d'une phase d'indécision, l'horreur d'être laissée sans but.

« L'originalité des jeunes est le plus souvent un simple renversement infantile des choses établies. L'indépendance des jeunes n'est qu'une résistance primitive contre l'instruction. Le révolutionnaire jeune manque simplement de discipline et son extrémisme n'est qu'une tentative de revenir à des conditions archaïques, au naturisme, au gaspillage, au désordre primitif. Quant à l'antirévolutionnaire, il se tourne vers le mysticisme et un romantisme forcené de l'ordre, ce qui ne vaut pas mieux. »

Extrait de *The World*, de William Clissod (1925), cité par Welles.

(1) Ce qui nous ramènerait à près de 100 millions d'années avant le Christ.

TOURNES VERS L'AVENIR

On a toujours dit aux jeunes : « L'avenir est à vous », mieux : « Vous êtes l'avenir ». Chacun a entendu la chanson en son temps. Mais aujourd'hui c'est à peu près tout le monde — les adultes comme les autres — qui voudraient se projeter dans l'avenir par une sorte de fuite en avant vers... où ? On ne sait pas trop.

C'est curieux, dans notre société d'abondance et de consommation, nous ne sommes plus capables de nous supporter dans le présent où rien ne nous manque, et nous rêvons aux lendemains qui chantent. Oui, incapables d'organiser convenablement la terre qui est sous nos pieds, nous voudrions conquérir et organiser... la lune !

C'est ainsi.

En novembre dernier, un hebdomadaire breton projetait dans ses colonnes l'image de la Bretagne en l'an 2000. Ce n'était pas là se risquer bien loin et il pouvait se permettre ainsi des pronostics pas trop hasardeux, mais voilà ! son image était elle-même dans la dépendance d'une France de l'an 2000 à réaliser par les soins de la Délégation à l'Aménagement du territoire et à l'Action régionale, deux serpents de mer à mettre sur le même pied que la Réforme des communes, de la région et de l'Europe européenne : ça apparaît tout d'un coup et ça disparaît aussi vite, renversant nos calculs, faussant toute prospective.

En tout état de cause, la connaissance de l'avenir restera toujours du la fiction et la science et ils y emploient de grands moyens.

MAIS IL Y A LES AMÉRICAINS

Ils veulent réduire au maximum la marge entre le rêve et la réalité, la fiction et la science et ils y emploient de grands moyens.

Pour vous en rendre compte, vous n'avez qu'à lire le dernier « best-seller » des Etats-Unis : *le Choc du futur*, l'Alvin Toffler, que l'on trouve traduit en français à la maison Denoël, Paris.

Oh ! c'est une grosse brique de près de 550 grandes pages, mais vous y trouverez des choses extraordinaires sur l'avenir de la société technologique et super-industrielle, entraînée dans un mouvement d'accélération continue dont les conséquences sont désastreuses pour les sociétés voisines moins industrialisées, qui peinent et s'essouffent à suivre, sans qu'elle-même soit préservée de tous les chocs et traumatismes qui accompagnent la fièvre du changement perpétuel. En Amérique comme ailleurs, les capacités d'adaptation ne peuvent prendre la cadence des forces d'accélération. Elles n'arrivent plus à rétablir l'équilibre. Mais les ingénieurs technocrates ne se découragent pas.

La dernière partie du livre nous apprend comment survivre à l'éphémère, à la nouveauté, à l'instable, au prêt-à-porter et au prêt-à-jeter, à la dislocation des institutions traditionnelles et permanentes, à toutes les fabrications en série, par toute une *prospectivité sociale*, devenue une véritable science de l'avenir grâce à toute une stratégie où la publicité et l'information jouent leur rôle avec l'ordinateur, appelé désormais à penser, prévoir et décider pour ceux qui veulent bien se soumettre au conditionnement en vue d'un bonheur escompté.

Il y a aussi un Art de la Chimère

C'est celui de lire l'avenir dans les astres.

L'Institut français d'opinion publique, en 1963, et *Lires marketing*, aux U.S.A. en 1968, ont communiqué les résultats suivants qui indiquent l'intérêt porté à l'astrologie.

« Plus d'un million d'individus en France lisent les publications astrologiques, 60 % de la population française suit les rubriques astrologiques des quotidiens et des hebdomadaires. Les plus fidèles clients des astrologues viennent des milieux universitaires, des professions libérales, des cadres moyens et supérieurs, des grands centres urbains. »

On comptait déjà, en 1935, à Paris, 3 500 cabinets d'astrologie et, aux Etats-Unis, plus récemment, l'on dénombrait 30 000 astrologues. Ici, les universités se distinguent. On cite celles de Californie où les étudiants ont demandé que 30 professeurs leur enseignent l'astrologie.

Les horoscopes distribués aux Champs-Élysées, ainsi qu'à New York, Bruxelles, Buenos-Aires, atteignent des chiffres « astronomiques ». Le stand « astrologie » de la Samaritaine fonctionne rentablement depuis 8 ans. Tout papier concernant cet art connaît de grands succès d'éditions. Il a sa place tous les jours à la radio. Que de cours, réunions et rendez-vous dont il est l'occasion !

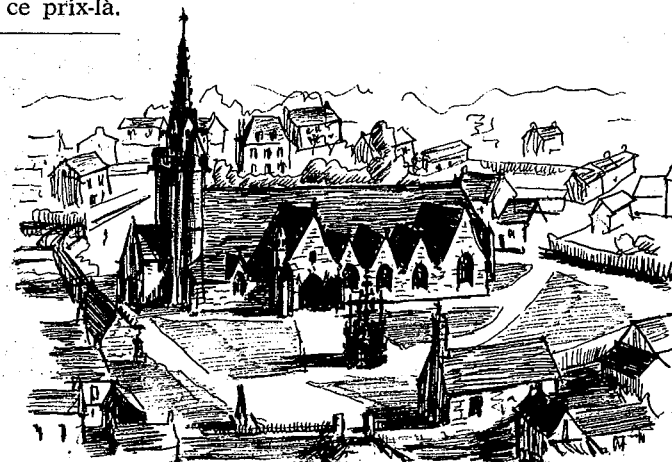
Et l'on se demande : « Que deviennent donc les savants qui s'adonnent à l'astronomie, qui est une véritable science, quand des devins, charlatans peut-être sur les bords, prennent tant d'importance dans la vie de gens cultivés, qui ont tant de peine à croire en Dieu et à admettre que l'avenir est à lui seul ? »

Quand on pense à cela, l'on blâme moins les jeunes de rêver à l'avenir et, sans les excuser, l'on comprend qu'ils aillent parfois demander à des paradis artificiels des jouissances factices, en compensation d'un bonheur qui leur échappe toujours.

Si seulement ils se laissaient convaincre que cet avenir qui est, bien sûr, entre les mains de Dieu, serait aussi l'œuvre de leurs mains, s'ils voulaient le construire sur le prolongement d'un passé fournissant les matériaux à travers le présent qui s'évanouit sans cesse. Ils apprendraient alors à bâtir sur du roc et non sur du sable, à la lueur de leurs idées fumeuses. Mais alors, ce serait le bonheur et sans doute trouveraient-ils trop simple de l'avoir à ce prix-là.

Un bâtisseur de clochers

Clocher de Plougonven



Il s'agit de Philippe Beaumanoir, originaire comme Jehan Lagadeuc, l'auteur du *Catholicon*, le premier dictionnaire breton, latin et français (1499), de la paroisse de Plougonven, dans le Tréguier du Finistère, que la prochaine messe radiodiffusée de la Pentecôte va mettre à l'honneur.

Curieuse famille que celle de Beaumanoir, où avec le père, dit « le Vieux », travaillaient ses trois fils : Etienne, maître verrier, Jehan, maître charpentier et notre Philippe, architecte et picoteur de pierres. Dès le *xv*^e siècle, ils avaient monté sur Saint-Melaine de Morlaix, au moment où ils travaillaient à la construction de l'église paroissiale, un atelier qui allait devenir célèbre.

La première œuvre où se signala Philippe fut l'église de sa paroisse natale : Plougonven. Il en fit le devis en 1511. Elle fut mise en chantier tôt après et terminée en 1523, pour être consacrée en 1523 par Antoine de Grignaulx, évêque de Tréguier. C'était une petite basilique qui fonda la réputation de l'architecte et de son atelier. On a identifié pour le compte de celui-ci et du vivant de Philippe huit églises et quatre chapelles, toutes du Tréguier, sauf l'église de Guimiliau. Mais ce sont les clochers surtout, qui firent sa fortune. Ils étaient d'un type spécial et ils furent si appréciés qu'on en demandait partout, même après la mort du maître. M. le Marchand de Trigon, de Morlaix, en a relevé une cinquantaine après visite, sur les 75 qu'on attribue à son école. Il cite le nom d'une cinquantaine rien que pour Tréguier, qui fait aujourd'hui partie des Côtes-du-Nord. On peut dire que c'est donc Philippe Beaumanoir qui a fourni le modèle du clocher trégorois. Mais son nom est encore peu connu. Si l'on a beaucoup copié son clocher prototype et tout autant les absides trilobées qui sont aussi de son invention, on a peu étudié son œuvre et son genre. C'est là une lacune que se propose de combler, par la conférence, M. le Marchand de Trigon. Nous en parlerons en son temps.

Contentons-nous de rappeler pour aujourd'hui :

LA MESSE BRETONNE DE LA PENTECOTE A LA RADIO
à partir de l'église de Plougonven.

Office de 10 h à 11 h.

Sur Radio-Rennes et France II — 242 m.



ARTHUR

et les chevaliers de la table ronde

Telle est l'importance du *Roman d'Arthur et de ses Chevaliers de la Table ronde* qu'elle mérite qu'on y revienne.

Il exploite, en effet, la « *matière de Bretagne* », qui est vaste, encore qu'il ne la couvre pas tout entière : Xavier de Langlais, n'a-t-il pas traité à part l'*Aventure de Tristan et Iseult* en un livre publié, il y a douze ans, et qui va être réédité bientôt par les soins de la revue « *al Liamm* » ? Il est vrai que l'amour tragique de ce couple avait déjà fait l'objet sous la plume de Bérout et de Thomas de quelque 20 000 vers, antérieurs de quelques années à l'œuvre arthurienne de Chrétien de Troyes, de Robert de Boron, de Wolfram von Eschenbach, et que nous ont restitués, en prose française moderne, P. Champion et A. Mary à la suite d'un académicien d'ascendance bretonne, Joseph Bédier, qui publiait son travail en 1900.

Cela étant dit, c'est au corps principal de la « *Matière de Bretagne* » que nous renvoyent les cinq tomes de Xavier de Langlais sur le cycle d'Arthur, qui est notre sujet... Les sources nous en sont révélées par la postface du dernier tome, écrite par Jean Frappier, un des meilleurs spécialistes arthuriens de ce temps, comme aussi par la préface de l'auteur lui-même à son premier ouvrage où il justifie son adaptation moderne du *Roman d'Arthur*, indépendamment des notes glissées à la fin de quelques autres volumes.

Nous les trouvons aussi en résumé dans le livre maître de Jean Marx : *la Légende arthurienne et le Graal*, publié en 1952. Ce sont les éléments constitutifs de l'énorme *Lancelot* en prose où une équipe d'auteurs, sinon un auteur unique — mais de génie — écrivant au temps des croisades, ont récupéré et amalgamé avec art ce qu'ils ont pu sauver des quelque 40 000 vers de Chrétien de Troyes, du travail de ses continuateurs, et de celui en prose ou en vers du cycle de Robert de Boron : « *Joseph d'Arimathie* », « *Merlin* » et « *Didot-Perceval* ».

Ce texte du monumental *Lancelot* en prose couvre 1 700 grandes pages in-4°. A faire frémir !

Il se compose de cinq livres à l'image de ceux de Xavier de Langlais lui-même.

Ce sont :

- 1° *L'Estoire (l'histoire) du Saint Graal.*
- 2° *L'Estoire de Merlin.*
- 3° *Le Lancelot proprement dit.*
- 4° *La Queste (quête) du Saint Graal.*
- 5° *La Mort du roi Arthur.*

Nous ne faisons pas état ici d'un « *Perceval* » anonyme écrit en franco-picard vers l'année 1200, du *Perceval* de Wolfram von Eschenbach en langue allemande et d'un *Perceval* gallois dit « *Peredur* ». Les auteurs du *Lancelot* français en prose semblent ne pas les avoir connus. Leur auraient-ils d'ailleurs apporté des richesses supplémentaires ? En fait de richesses, il y en avait déjà assez ; car la matière dont ils disposaient avait drainé le long des siècles avant d'arriver à Chrétien le Champenois et à Robert de Boron tout ce que l'imagination populaire des Bretons des deux Breagnes avait pu broder sur les légendes les mythes et les traditions des pays celtiques.

C'est ce qui explique que l'on trouve un foisonnement de contes et d'aventures dans le sous-sol et le sous-bassement de l'œuvre monumentale, tout un monde d'enchantements et de magie féerique, qui fait le fond du merveilleux païen sur lequel viennent se greffer le merveilleux chrétien et le merveilleux du Moyen Âge.

Quand on ne fait seulement que parcourir les romans de la *Table ronde*, n'a-t-on d'ailleurs pas l'impression de se promener dans un pays enchanté où les salles d'un « palais de rêve ».

Et c'est par là que le cycle arthurien a connu une vogue immense à travers l'Europe chrétienne et a constitué le type même du roman de « Chevalerie ». C'est lui qui, plus que la *Chanson de Roland* et toute chanson de geste, va imposer en France la langue oïl. Il laisse en tout cas quelques modèles admirables de poésie, de grâce chevaleresque, de délicatesse dans l'amour et aussi, ce véritable chef-d'œuvre de sentiment religieux et d'élévation mystique qu'est la « *Queste du Saint Graal* ». C'est celle-ci qui en définitive couronne l'édifice et représente le dernier apport, l'apport des croisades. L'aventure ne commence-t-elle pas par Joseph d'Arimathie et la Sainte Ecuëlle, contenant le sang précieux recueilli des

plaies du Christ crucifié, écuelle amenée et conservée en Grande-Bretagne au château Aventureux » et ne se termine-t-elle pas en Terre sainte dans la vieille capitale de Sarra, au cours d'une messe mystique, dite de « l'accomplissement », par la mort merveilleuse de Galaad, le meilleur chevalier du monde, celui qui a découvert le Saint Vase ?

Ce n'est pas seulement l'univers celtique, mais aussi tout l'univers chrétien de ce temps-là qui est brassé dans cette fresque immense, bouclant la boucle d'une aventure à nulle autre pareille, où une quête terrestre par une chevalerie terrestre se hausse peu à peu au niveau d'une quête céleste inaugurant l'ère d'une chevalerie céleste.

C'est le trésor le plus précieux que nous a légué le monde celtique, sans compter que de cet héritage sont sorties deux représentations qui ont eu une belle et grande fortune : l'amour courtois et cette chevalerie errante, immortalisée par *Don Quichotte de la Manche*.

**

Il semblerait que l'Eglise aurait dû faire bon accueil à ce cycle arthurien, refondu et christianisé entre les mains de clercs, manifestement marqués par la mystique de Clairvaux et de saint Bernard dans le pays même où ils œuvraient. Eh bien ! ce ne fut pas ainsi. Ces romans sentaient trop les écrits apocryphes (1) alors si en vogue et la liturgie byzantine schismatique aux grandes processions et défilés spectaculaires auxquels avaient pris trop goût les chevaliers de la croisade. L'Eglise resta neutre. Mais une autre puissance ne le resta pas. Les rois Plantagenets qui tenaient de l'Angleterre, voulaient s'assimiler encore tous les peuples celtiques de leur obédience. Quelle belle aubaine que de s'emparer des livres exaltant la gloire des grands Gallois et Cornouaillais qui avaient combattu les anciens Normands et auraient volontiers combattu les nouveaux Normands de la descendance de Guillaume le Conquérant. C'était le meilleur moyen d'annexer à leur couronne un passé si riche de légendes merveilleuses et de s'imposer ainsi à des sujets rétifs. Ils le firent à partir de l'abbaye de Glastonbury (2) où écrivaient Robert de Boron et ses amis... Elle devint un centre de culte et de souvenir à la mémoire du roi Arthur et de ses chevaliers. On y situe l'île d'Avalon et le château royal de Camalaoth. On y plaça les tombes supposées d'Arthur et de la reine Guenièvre, la chapelle de Saint-Joseph d'Arimathie, etc. Cela allait très bien dans le sens des rois anglo-normands et en même temps, cela permettait de tailler pièce à la monarchie française. Celle-ci s'appuyait sur l'épopée de Charlemagne et de ses preux, mettait en avant le sacre de Reims et la Sainte Ampoule et disposait pour son prestige de tout un cérémonial prestigieux, mais toutes ces choses devaient pâlir devant les objets merveilleux de l'Autre Monde et les talismans royaux (la Coupe enchantée, la Pierre de souveraineté, l'Épée et la Lance sacrées, l'Écuelle inépuisable et autres ustensiles magiques d'abondance et de force), que pouvaient évoquer les enchantements de Bretagne et la quête du Saint Graal.

Passons.

**

Comment Xavier de Langlais, devant une matière si riche et si variée allait-il s'en tirer dans son œuvre de réadaptation et de renouvellement ?

Après le travail de Jacques Boulanger, dont les quatre ouvrages sur le même thème, publiés en un seul volume en 1941, avaient déjà conquis le monde français, la partie s'avérait rude.

(1) Apocryphes : douteux et suspects.

(2) On retrouve ses ruines grandioses à la limite de l'Angleterre, du Pays de Galles et des Cornouailles.

A la manière « vieille France », si savoureuse de cet auteur, admirablement maître de son sujet, que pouvait-il opposer ? Deux choses d'un poids unique : la manière celtique pour la composition des textes et la marque celtique pour leur présentation en livres d'art.

C'est que de Langlais possède plusieurs cordes à son arc. Il est breton de sang et de langue, d'esprit et de cœur. Quelle coloration celtique ne pouvait-il pas donner à sa plume ? Il l'a poussée à fond, sans nuire pour autant à la sobre simplicité, qui est le propre du vrai écrivain et si nécessaire ici devant la foisonnante forêt d'images s'offrant à son choix.

Mais l'auteur, dans notre cas, se double encore d'un artiste.

Il est peintre de métier, professeur aux Beaux-Arts de Rennes. Homme de dessins, de lignes et de proportions, il l'est aussi et surtout de couleurs, qu'il étale parfois en larges fresques, comme il l'a fait dans de nombreuses églises et chapelles de Bretagne : à La Richardais, à Etel, à Lorient, à Saint-Brieuc, à Lannion et autres lieux.

Il aurait pu être l'homme des verrières, témoin son beau vitrail de Saint-Yves-des-Bretons à l'Eglise neuve de Vergt, près de Périgueux, dont fut évêque son arrière-grand-oncle, Mgr de Francheville. Il aurait pu aussi être sculpteur et même graveur sur bois et sur marbre.

Tous ces talents se sont retrouvés dans les lettrines dont il a paré son texte, tout le long des chapitres des cinq tomes et qui représentent une collection d'enluminures, dignes des livres d'Heures du temps des Croisades.

De ce fait, l'œuvre de Xavier de Langlais laisse derrière elle, à notre avis, celle de Jacques Boulanger qui n'est une œuvre d'art que pour le fond, alors que la sienne l'est complètement « fond et forme ». Comment les Bretons ne se rendent-ils pas compte des chefs-d'œuvre que leur offre la maison d'édition d'art H. Piazza, 21, rue Cardinal-Le Moine, Paris (5^e) pour le prix de 12 F les trois premiers volumes, 25 F le 4^e et 30 F le dernier, ce qui ne met qu'à 91 F l'ensemble de l'œuvre arthurienne de Xavier de Langlais ? Vont-ils encore se priver plus longtemps de ce qu'ils n'ont trouvé jusqu'ici que si peu ou pas dans les écoles de France ?

A eux de réagir et d'aller boire enfin à leurs propres sources les eaux qu'a fait sortir des entrailles de leur terre, pour l'émerveillement de leur esprit et la joie de leur cœur, un artiste de chez eux. F. MEVELLEC.



E BOUQUET SPIRITUEL

En conclusion

Et pour témoignage, nous aurions voulu reproduire ici quelques bonnes feuilles extraites de la « Somme de Xavier de Langlais », comme par exemple les dernières pages de la *Quête du Graal* (4^e tome), où est racontée la messe de l'accomplissement, au célébrant invisible, qui ôta de sa main

incorporelle la patène recouvrant l'Écuelle du précieux sang devant les yeux émerveillés de Galaad, dont les dernières paroles avant que de mourir sur le coup, furent celles-ci :

« Sire Dieu, je Vous adore et Vous rends grâce pour avoir exaucé mon désir. Voici qu'il m'est donné de contempler ce que nulle langue au monde ne saurait décrire, ni cœur imaginer s'il n'a vu et ressenti ce que je vois et sens présentement... »

Et encore :

« Dieu de Dieu, Lumière née de la Lumière, je n'en puis plus de cette joie qui surpasse tout ce que mon plus ardent désir pouvait souhaiter. Ah ! Christ Jésus, mon rédempteur, je Vous en supplie par ce sang qui est le signe et le prix du rachat des hommes, faites-moi passer, à l'instant même, de la vie terrienne à la vie céleste. »

Qu'on nous excuse de donner comme bouquet spirituel quelques bribes seulement d'une lectrice parisienne :

« En voulant offrir à un étudiant hindou, un exemplaire du Mahabhrato, livre venant de mon père, j'ai choisi deux livres sur les rayons de ma bibliothèque dont le deuxième était... le Saint Graal.

Je fus saisi d'étonnement et mon émotion me fit me souvenir de cet instant où, transportant un objet ayant trait aux déportés, je fus secouée jusqu'aux larmes, me sentant comme enveloppée par la présence du Saint Graal. Le Saint Graal ne figure-t-il pas cette coupe débordante du sang précieux du Christ, auquel s'ajoutait tout le drame humain des camps ?

Pour moi, c'est après avoir franchi le grand passage de la foi, que maintes rencontres avec le Saint Graal m'ont contrainte à chercher sa signification. Ce fut une marche merveilleuse infiniment touchante qui me conduisit la Révélation et combien précieuse est l'histoire qui nous a gardé le joyau de la pensée de notre peuple.

... J'ai pénétré à la possibilité de créer un mouvement spirituel européen, celtique et chrétien autour du Saint Graal et partant de la Bretagne..., nous sommes au temps de l'œcuménisme... Et le Saint Graal semble nous guider vers la jeunesse... »

DÉFENSE ET PROMOTION DES LANGUES DE FRANCE DEUX OBJECTIFS IMMÉDIATS :

PREMIER CYCLE ET STAGE DE FORMATION

L'Assemblée de « Défense et promotion des langues de France » (1), qui vient de se tenir à Paris, a permis aux mouvements culturels de Bretagne, des Pays d'Oc et Basque, etc., de faire le point des progrès réalisés, ces deux dernières années, par la cause des cultures régionales. Dans l'opinion publique, d'une part, un courant de plus en plus prononcé s'est manifesté et continue à se développer, et cela dans tous les milieux, en faveur d'un investissement des langues ethniques dans l'éducation. Du côté des Pouvoirs publics, d'autre part, les premières mesures ont été

(1) Organisme qui coordonne les actions poursuivies dans leurs zones respectives par l'Union culturelle des Pays d'Oc, Emgleo Breiz, Ikas (Pays Basque), le G.R.E.C. (Roussillon), le Cercle Schickelé-Kreis (Alsace), Lingua-Corsa.

marquées depuis 1970 : la valorisation des langues régionales dans l'épreuve facultative au baccalauréat, et en septembre dernier, les instructions ministérielles qui organisent l'étude de ces langues dans le 2^e cycle du secondaire.

Tout en reconnaissant que ces deux mesures présentent un caractère très positif et en exprimant leur satisfaction, à ce sujet, les délégués de « Défense et promotion des langues de France » ont souligné que l'application des mesures du 7 septembre 71 s'est faite de manière très inégale, et que, dans bien des cas, de graves difficultés subsistent tant pour l'insertion des cours dans les horaires normaux que pour l'indemnisation des maîtres aux conditions prescrites par M. Guichard lui-même. Par ailleurs, les améliorations obtenues ne touchent que les trois années terminales, et les cours de breton, d'occitan, de catalan et de basque relèvent toujours des « activités dirigées », avec des horaires demeurés aussi pénibles pour les élèves que pour les maîtres, le travail de ceux-ci continuant à devoir être à peu près bénévole. Enfin, tout effort des rectorats pour organiser la formation de nouveaux maîtres à l'Enseignement régional se trouve empêché par l'inexistence des quelques crédits qui leur seraient nécessaires à cette fin.

On comprend que, dans ces conditions, « Défense et promotion des langues de France » ait décidé, au nom de tous les mouvements représentés en son sein, d'engager une nouvelle et vigoureuse action avec comme objectifs essentiels l'extension au premier cycle des mesures de septembre 1971 et l'attribution aux neuf académies concernées de Bretagne et du Midi des moyens voulus pour mettre en route les premiers stages de formation à l'enseignement des langues et civilisations régionales.

EMGLEO BREIZ

YOUENN DREZEN

Le grand écrivain bretonnant Youenn Drezen est né le 14 septembre 1899, à Pont-l'Abbé. Il est mort à l'hôpital de Lorient, le 15 février 1972, mais son corps repose auprès de ses « Anciens » dans le cimetière de sa paroisse natale, où son ami et compatriote bigouden Per-Jakez Hélias le reçut par une élogie bretonne fort émouvante. La messe d'enterrement, tout en breton, avait été célébrée dans l'église du Sacré-Cœur du Moustoir de Lorient. C'est sur le parvis de cette église que Xavier de Langlais prononça au départ du corps l'oraison funèbre que nous reproduisons plus bas. Après, fut chanté le *Bro Goz ma Zadou*.

Toute la presse bretonne du « pays » a parlé avec émotion de l'homme et décerné beaucoup d'éloges à son œuvre d'artiste. De celles-ci, nous ne citerons que quelques titres d'ouvrages : *an Dour en-dro d'an inizi* — *Intron Varia Garnez* — *Youenn Vraz hag e Leue* — *Sizun ar Breur Arturo* et une nouvelle inédite *Skol-louarn Veig Trebern*.

Il a donné aussi au théâtre : *Nouenn ar gurun* et *Karr-hanv an Aotrou Maer*, et enfin il compte à son acquis quelques traductions de chefs-d'œuvre espagnols et même grecs, dont *Prometeus ereet*

est la plus remarquable. Mais nous savons que nos grandes revues littéraires bretonnantes feront large place à cette œuvre dans son ensemble.

En attendant, nous aurons plaisir à lire les paroles prononcées par Chanig ar Gall à la radio et qui serviront de préface à l'allocution de X. de Langlais.

Youenn Drezen, daouzeg bloaz ha tri-ugent, bet kazetenner, unan euz or gwella skrivagnerien, a zo eet da anaon d'ar 15 à viz c'hwevrer. Douaret eo bet e Pont-n'Abad, e vro henidig karet gantan, med an overenn a zo bet kanet penn da benn hervez e c'hoant, en Oriant. An Aotrou Marsel Blanchard, person Kistinig, e-neus gret ar brezegenn. Duze ivez Xavier Langleiz e-neus savet eur pennad savet gantan evid kimiadi avad ouz e geneil feal.

Setu ar pezh a lavaras Langleiz dirag arched Youenn Drezen en Oriant.



Prezegenn Xavier de Langlais

Youenn Ker, setu ma teuan, en anv an holl Wenedourion a zo amañ d'az saludiñ evit ar wech ziwezaf hag ivez, da lavarout d'az tud, ha dreist-holl d'az mab, ar perzh a gemerom en o foan.

Chomet out e-pad bloavezioù ha bloavezioù e Bro-Wened, marvet out en Oriant. Te ur Bigoudenn, a ouenn, a gare e rann-vro a-us d'an holl rann-vroioù all... Nag ur brouenn a garantez memes tra en hor c'heñver. Gwir eo ez poa kavet amañ harp ha skoazell dispar a-berz or c'henvroiz.

Hizio, d'an eur ma tleomp kimiadiñ diouzhit, n'om ket evit ankou-nac'haat ar garantez-se.

Ma 'z eus unan amañ a zle kalz dit, me an hini eo.

Me 'oa ar yaouankañ eus paotred strollad kentañ « Gwalarn », savet gant Roparz Hemon, ar yaouankañ ivez eus strollad ar « Seizh Breur » savet gant Kreston ; ar yaouankañ eus strollad « Dihumamb »

renet gant Loeiz Herrieu. En amzer-se, e chomen e Surzhur, ha te a chome e ker Gwened. Nag a wechoù oun deut da c'houlenn da ali a sikrivagner, ur skrivagner ampart ha brudet dija, diwarbenn va skridoù kentañ. En eskemm e tiskouezez din pajennoù, diembann c'hoazh, *Itron Varia Garmez, an Dour en-dro Inizi, Prometeus ereet*.

Gerioù ha troiou-lavar e-leiz ac'h eus desket din, en doare-se, o varsaillet ganin, te hag a ouie ar brezoneg a vihanig hag a gomze ur yez ken bev-buhezek, ken pinvidik, ken yac'h.

Hogen un dra dreist d'ar re all ac'h eus desket din, ouzhpenn-se : hag ar geñtel-se ne dalv ket hepken evidoun ; *karout al labour* difistur evel ma vefe lavaret du-mañ, al labour lipet mat, evel ma lavarez.

Ya, Youenn ker, desket ec'h eus din karout ha doujañ, war un dro kement tra a sell ouz AR VICHER, evidom ni skrivagnerion pe livourion, hor micher speredel a skrivagner pe a livour, hon done-zonoù a varz pe a arzour.

Setu va dle kentañ ez keñver.

..

Ur geñtel all am eus tennet ivez euz da skouer : da lealded, da fealded e keñver da vignoned.

Da vinc'hoarz drant, da zoareoù disoursi ha skañvik a c'helle touellañ an neb a skoulme darempredoù ganit evit ar wech kentañ ; met ar re a anaveze mat ac'hanout a ouie ne oa nemet ur maskl da guzat teneri-digezh da galon.

Pa varvas da vignoned wellañ — gwir vignoned da yaouankiz — Jorj Robin, Janed Malivel, ha, dreist-holl, JAKEZ RIOU, da geneil, piou a savas pennadoù da zisplegañ ster o buhez flastret, re brim, gant morzol an Ankoù, talvoudegez, dibriz o enklaskoù, o esaeoù, boulc'het hepken, piou a embannas an oberennoù o doa lezet war o lerc'h ? Piou, nemedout Youenn, ar mignon feal ?

Ar boan ac'h eus kemeret evit brudañ labourioù da vignoned ne zle ket ol lakaat da ankounac'haat da oberennoù-te.

Bez ez eus plantennoù a ro bleunioù hag a zoug frouezh abred tre. Plantennoù all a c'hortoz an diskar-amzer... Menes tra evit an dud.

Te a zo bet, Youenn, e-touezh ar re a vleugn hag a zoug frouez abred tre, e nevez-amzer o buhez.

Donezonet dispar e oas. danvez ur barz meur a oa ennout. Pa soñjan e « Kan da Gornoz », en « Itron Varia Grmez » — diou oberenn disheñvel krenn ! — ne welan ket kalz a oberennoù, e-mesk ar re vrudetañ eus or lennegezh, a c'hellfe bezañ lakaet war an hevelep renk.

Berr a-walc'h eo bet da amzeriad-labour, evel skrivagner, met heklevioù souezus ac'h eus dihonet e kreiz hor c'halonoù. Doun hag hir e vo da levezon : padout a ray tra ma vo skrivet ar brezoneg.

Kanañ 'ra c'hoaz em eñvor gwerzennoù leun a feiz hag a spi KAN DA GORNOG.

« Netra na den na vir ouzim kerzout wardu ar pal. »

Lakaet ec'h eus ar gerioù-stur-se da dalvezout evidout da unan pa zeuas ar c'hleñved, pa zeuas ar gozni... Ar gozni !.. Marvet out ez yaouank, Youenn ker, yaouank flamm zoken, peogwir ez out chomet feal, betek da huanadenn ziwezañ da c'hoant-uhel da yaouankiz.

Nann, Youenn, NA DEN NA TRA NA VIRO OUZIM DA VONT BETEK AR PAL a zo hini or gouenn. Den na tra... Neket ar marv zoken. Pa gouez unan, reoù all a zle kemer e lerc'h. Ar gefitell-se ac'h eus desket dim ivez.

Feal e vim dezi.

Da lod ac'h eus graet ha graet mat er bed-mañ. Dim ni, hag a chom, da gas an erv da benn.

KENAVO, mignon ker, kenavo er bed-all, e-lec'h n'eus mui nemet levenez ha peoc'h, frealz ha sklerijenn.

LANGLEIZ (Xavier de LANGLAIS).

Nous sommes tous menacés et de partout

Oui ; et non seulement dans nos sites, monuments et œuvres d'art, mais encore dans notre cadre de vie et jusque dans notre survie.

« Notre civilisation est comme une voiture folle qui fonce dans la nuit tous phares éteints. »

« Ainsi s'exprimait, il n'y a pas longtemps, à notre télévision, le savant allemand George Picht, auteur de « Réflexions au bord du goufre ». Et dans un « message aux trois milliards et demi de Terriens », 2 200 savants de toutes nations déclarent : « Nous sommes tous menacés... » Toute vie risque de s'éteindre sur la planète. »

« Les causes en sont multiples ? Dégradations de la biosphère, diminution des ressources naturelles, surpeuplement, sous-développement, pollution et nuisances de toutes sortes. »

Dans notre société d'abondance, beaucoup ont peine à croire qu'ils sont menacés à ce point. Pardi ! De quoi manquent-ils matériellement ? Peuvent-ils s'imaginer qu'à travers le globe, selon l'estimation du même savant Picht, la famine aurait fait en vingt mois autant de victimes que la seconde guerre mondiale, soit 50 millions de personnes ?

Mais, si la survie intéresse cette moitié de l'humanité qui souffre de la faim, elle concerne aussi les autres qui doivent se défendre contre toutes les déprédations, nuisances et pollutions qui menacent leur cadre de vie.

Défendons notre environnement

Nous avons enfin un ministère de ce nom, même s'il n'a pas de crédits.

Encore ici, cela s'arrange. Le 29 mars à Pontivy, pour la première fois de l'histoire où les conseillers généraux des quatre départements de la Bretagne « économique » ont pu se réunir, le ministre de l'Intérieur a déclaré devant eux qu'un milliard cinq cents millions avaient été affectés à la sauvegarde de l'environnement. Notre cadre de vie valait plus que cela et il est probable que la part du gâteau pour la Bretagne sera largement insuffisante. Enfin, il y a un peu d'espoir et quelques rapports ont pu être présentés en vue d'une action efficace concernant :

- le littoral et les îles face à l'urbanisation ;
- le développement touristique et l'environnement ;
- les ressources naturelles et les réserves ;
- l'aménagement rural ;
- la pollution.

Ce plan n'est pas d'exécution immédiate, bien sûr, mais en attendant, il appartient à un chacun de faire son possible au moins en ce qui concerne la langue bretonne pour les noms de lieux. C'est ainsi que deux conseillers finistériens ont fait un véritable plaidoyer pour que ne soient plus massacrés les lieux-dits, mais qu'ils sont respectés dans leur sens véritable. Il ne faudrait plus qu'on francise le nom de Ty-Bleiz (la maison du loup) en Ty-Blaise, celui de Kroaz-hend (la croix du chemin) en croissant, etc. Ici, il y a bien à faire, qui occuperait pour un bout de temps les cartographes de l'Etat-Major et des Ponts et Chaussées.

Défendons nos sites et monuments

Sur ce chapitre, un gros effort est fait en Bretagne, non seulement par les Beaux-Arts en ce qui les concerne, mais encore par les Sociétés archéologiques et les Associations privées. Rien que pour celles-ci, nous en avons dénombré vingt et une, qui ont adhéré à l'Union départementale pour la mise en valeur esthétique du Finistère, parmi lesquelles l'Association de l'arrondissement de Morlaix se montre particulièrement active.

Une 22^e vient de voir le jour : celle des « Amis de Notre-Dame-de-Roscudon, Pont-Croix », nous lui souhaitons la bienvenue, longue vie et bonne chance.

DEFENDONS NOS ŒUVRES D'ART

Nous avons parlé au dernier numéro des iconoclastes, profanateurs et déprédateurs de mobilier, de vases et d'ornements sacrés. Là encore, une menace plane sur tout ce qui a de la valeur et Dieu sait si en Bretagne nous avons des objets d'art et de prix dans nos églises.

Nous nous contenterons cette fois de parler des 1 300 retables bretons.

RETABLES BAROQUES en BRETAGNE et SPIRITUALITÉ du XVIII^e SIÈCLE

Nous donnons ici quelques extraits de ce livre, tel qu'il a été présenté par la Semaine religieuse de Quimper du 20 mars dernier.

Mais, qu'est-ce qu'un retable ? « On peut le définir : un panneau décoré, placé verticalement au-dessus d'un autel. » Il ne semble pas remonter au-delà du XI^e siècle, il apparaît lié à la diffusion du culte des saints et à la vénération des reliques. Son efflorescence extraordinaire se situe à la période baroque, en liaison avec la Contre-Réforme, cet aggrégement de l'Eglise après le Concile de Trente : « Au XVII^e et au XVIII^e siècle, il n'y eut plus d'église sans retable et même plus d'autel sans retable. »

Le retable associe l'image à la liturgie même (et non plus à son environnement lointain). « Parce qu'il était spacieux, fût-ce dans les proportions d'un petit sanctuaire, le retable offrait une surface à la décoration, et par celle qu'il accueillait, il pouvait contribuer à fournir au fidèle un enseignement, tenant un rôle analogue à l'homélie, au cantique ou au livre..., à celui de l'iconostase dans la région orientale. »

Il servait aussi de diffuseur des préoccupations de l'Eglise du temps.

On peut mal interpréter ces retables baroques : par exemple, se braquer sur des traces indiscutables de superstition ou de paganisme en oubliant leur conformité fondamentale avec l'enseignement de l'Eglise

(place centrale de la Trinité et du Christ, etc.), ou encore appeler « triomphalisme » une utilisation de la beauté qui cherchait à provoquer l'admiration pour dépayser l'homme et élever le fidèle au-dessus du souci quotidien. « C'est la Renaissance seule qui amena une rupture entre le peuple, l'art et la poésie, par sa savante inspiration, puisée à l'antique, par son exclusivité rationaliste, qui prétendait réserver l'art aux privilégiés de la culture. Ce fut cependant un épisode de courte durée, car le baroque a retrouvé les voies pour atteindre le cœur du peuple, non seulement en s'inspirant de lui, mais en lui donnant quelque chose par l'émotion ardente de son pathos. » Ce n'est pas par hasard que les retables triomphent avec le baroque : « De même qu'il a un plus grand pouvoir d'intégration, son but est de satisfaire une société plus organique, où les masses ont trouvé place. Ces masses, on cherchera à les mettre en condition, à les émerveiller par la divulgation d'une splendeur. »

On peut aussi, hélas ! maîtriser et détruire les retables. L'ecclésiologie de tel clerc juge inconvenant dans le sanctuaire le cheval de saint Martin. La liturgie de tel autre ne semble pouvoir porter ses fruits que si l'on retourne à la rotonde mérovingienne. La mode a fait rejeter par tels autres les vieux saints dans les coins sombres de l'église (ou de grenier) et mettre en valeur la douce fadeur de Notre-Dame de Lourdes, de sainte Thérèse de Lisieux. Certains clercs n'y ont pas manqué. Heureusement, la majorité du clergé et du peuple chrétien a pu proposer à l'enquête de nos auteurs quelque 1350 retables (plus de 300 pour le Finistère) ; il ne faudrait tout de même pas l'oublier !

**

Le cadre de la vie politique, économique et sociale aux XVII^e-XVIII^e siècles est d'abord décrit avec clarté : redressement après la guerre de la Ligue, redistribution du pouvoir sous Louis XIV, opposition bretonne du XVIII^e siècle. C'est ensuite le tour de la vie religieuse : rénovation profonde au XVII^e siècle (Missions bretonnes, action d'évêques comme René du Louët à Quimper après 1642...), vitalité religieuse au XVIII^e, puis essoufflement et de la foi et de l'art.

Et vous voilà à pied d'œuvre pour l'« essai d'interprétation sémiographique des retables bretons » (l'âge structuraliste n'a point de délicatesse dans le vocabulaire). Les pages 126 à 174 y seront entièrement consacrées. On ne peut ici que dire la richesse foisonnante de cette étude qui fait apparaître avec la diversité des formes l'opulence de l'iconographie et montre de façon péremptoire que l'art des retables bretons est indissociable de la vie de la province. On relèvera cependant ces lignes de conclusion :

« Cette analyse révèle le profond attachement des Bretons à toutes les formes de piété anciennes et concrètes. Des deux courants de dévotions qui inspirèrent l'iconographie des retables, l'un traditionnel, d'origine médiévale et populaire, l'autre issu du Concile de Trente et véhiculé par le clergé, le premier fut toujours le plus fort en Bretagne et supplanta, au cours des temps modernes, les cultes nouveaux mis à l'honneur par la Contre-Réforme. »

**

Ce livre de 315 pages abondamment illustré est le fruit de travaux le concours du Centre national de la recherche scientifique aux Presses universitaires de France. Prix : 68 F.

de Victor Rapié, Paul Le Flem et Annie Pardailhé-Galabrun, publié avec le concours du C. N. R. S.

A la Mémoire de l'Abbé Le Calvez

La presse de Bretagne a célébré dignement cette mémoire : les journaux en français, sur le chaud, et les revues en breton avec plus de recul, mais sans aller pour encore jusqu'à une notice complète (1) sauf *al Liamm*. Celle-ci, par la plume de l'abbé P. Bourdellès, lui a consacré un article de six pages, intitulé *eur gwir veleg* : un vrai prêtre. On ne lira pas sans émotion cet hommage d'un prêtre bretonnant à un autre prêtre bretonnant, qui était son compatriote et son grand ami.

On retrouve les mêmes accents dans les paroles prononcées par Visant Séité à la radio, sous forme de causerie. Après lui, il reste peu à dire sur l'éducateur et l'écrivain. Peut-être pourrait-on en rajouter sur l'audience et le rayonnement qu'il exerçait par sa revue « *Skol* ». Chaque livraison de celle-ci était un véritable numéro spécial, par l'étendue et la qualité des sujets traités. Citons en passant *ses études sur la langue galloise, ses recueils d'enseignement*, les réflexions sur le vocabulaire de Roparz Hémon, présentées par F. Kervella, *la littérature bretonne selon F. Héliès, trois pièces de théâtre* et surtout le « *Pevar mab Emon* », arrangé par P. Bourdellez et curieusement illustré par E. Kervella, qui couvre trois numéros sur plus de deux cents pages.

Ce serait bien dommage que cette revue qui publiait de si belles œuvres et qui s'arrête brusquement sur les *Proverbes* de F. Kervella en cours d'impression. — Visant Séité nous l'apprend — ne soit pas reprise en mains et continuée. Elle avait tellement sa place à part parmi nos revues bretonnes.

Et ceci nous amène à faire une petite promenade.

**

An Aotrou Armans ar C'halvez

D'ar 6 a viz c'hwevrer diweza e oa eur mor a dud e iliz Kemper-Gwezenneg, tostig da Wengamp, en-dro da gorr en Aotrou Kalvez, beleg, aluzenner e skolaj Bossuet e Lannuon. Morse, moarvad, n'he-deus bet ar barrez-se gwelet kement a dud, na kement a otoiou dre he ruiou. Lennet ho-peus bet, moarvad, er journaliou, kelou euz kement-se, hag ho-peus en em houlennet marteze perag e-neus an den-se, ha ne anavezeh ket, sachet kement a vignoned en-dro dezañ deiz e anteramant. Setu ar pezh a garfen lavared deoh amañ.

N'eus ket keid-se e skriven e *Bleun-Brug*, pegen braz koll eo bet evidom, ni hag a gar ar brezoneg, maro an Aotrou Nedeleg e Kemper-Korantin. Kemend-all a hellom da lavared euz an hini on-eus beziat, er zulvez-se, 6 a viz C'hwevrer, e Kemper-Gwezenneg, bro e gavell.

Anaoud mad a reen an Aotrou Armañs Ar C'halvez abaoe *Bleun-Brug* braz Landreger, ha kenlabourad on-eus bet greet goudeze, e meur a *Vleun-Brug*, war dachenn ar henstrivadegou-skol dreist-oll.

(1) Depuis que ceci a été écrit, il faut dire que rares sont les revues bretonnantes qui n'ont pas présenté son œuvre littéraire.

An Aotrou Kalvez a deuas er béd hanter-kant vloaz a zo, en eur geriadenn war ar mêz, e-kreiz ar brezoneg, e parrez Kemper-Gwezenneg.

Ober a reas e studi e skolaj Lannuon hag eno eo eh en em stagas da vad ouz ar yéz e-noa bet desket ken brao war barlenn e vamm.

Mond a reas da veleg ha dond a reas da veza kelenner. Med ne oa ket eur helenner evel ar re all e Breiz. Felloud a reas dezañ, da heul ar galleg, kelenn ar brezoneg. Evid-se eo e tigoras e Ploueg-ar-Mor, e-kichen Pempoul, eur skol diouyezeg (*bilingue*), el leh ma kelennas ar brezoneg e-pad 18 vloaz, euz 1945 da 1963, n'eo ket hepken da baotred e barrez, méd ivez da re all kaset dezañ gand mignoned ha brogarourien hag a felle dezo kaoud skol vrezoneg evid o bugale.

Honnez eo bet, a-dra-zur, oberenn vrasa hag oberenn dalvoudusa an Aotrou Kalvez. Diskouezet e-neus aze penaoz e tlefe beza bet an oll skoliou e Breiz-Izel. A-viskoaz, ha n'eo ket hirio hepken, eo e tlefed beza bet desket brezoneg d'or bugale war bankou ar skol, azaleg an oad tenerra. Evel-se o-defe bet desket mad diou yéz. Pinvidikoh a-ze e vefe bet o spered, ha digorroh ouspenn d'ar yezou all. Neuze, moarvâd, an oll vammou, e Breiz-Izel, a vije bet chomet feal d'ar brezoneg. N'o-defe ket bet neuze, ar yaouankizou a vremañ da rebech d'o herent, beza nahet outo an tefizor presiuz-se, an hini a stag anezo ar gwella ouz herez sakr o zadou. Ar yéz eo ene ar vro, hag hép brezoneg n'eus Breiz ebéd, a lavare an Aotrou Perrot. Evid rei c'hoant ha nerz d'ar Breizad da zifenn e vro, eo réd deski dezañ ar brezoneg ha dizelei dezañ gwirioneziou e istor.

Setu ar pezh e-neus bet klasket ober e-doug e vuez an Aotrou Armañs Ar C'halvez. A laz-korv e-neus bet labouret evid-se, beteg ar maro koulz lavared, rag ar hleñved e-neus e gaset d'ar béd all a zo bet berr-kenañ.

Diwar skol Bloueg eo bet diwanet e gelaouenn *Skol* a zeue er-mêz, ingal, bep tri miz, skrivet ha roneotet gantañ penn-da-benn. Chom a ra anezi hirio ganeom eun dastummadenn bouezuz. Darn euz an niverennoù a hellfe beza advoullet, a-dra-zur, evid brasa mad or skolidi, ezomm dezo kaoud pennadoù da lenn. Edom just o studia an niverenn bet goustlet gantañ d'ar hrenn-lavariou brezoneg, diwar eul labour bet greet gand Kervella, p'eo bet erruet ganin kelou euz e varo.

Wanig ha Wenig a zo eur gelaouenn all bet savet gantañ evel eun astenn d'e skol. Bez e oa houmañ eur gelaouennig e brezoneg penn-da-benn, evid ar vugale. Kerse o-devo ar re-mañ, a-dra-zur, gand maro an Aotrou Kalvez, dreist-oll ma chom bremañ o helaouenn a-dreuz.

Darbaret evel ma oa gand ar gelenner diou-yezeg, e-neus labouret stard war an danvez-se. Dre hras an Aotrou Falc'hun, kelenner e Skol-Veur Roazon, e teuas a-benn da gaoud eur yalhad arhant, da vond da studia ar gudenn-se e Bro-Gembre (*Pays de Galles*) el leh ma komzer eur yéz c'hoar d'ar brezoneg. Diwar ar studiou e-neus

bet greet eno e-neus roet deom eul levr talvouduz. *Un cas de bilinguisme, le Pays de Galles*. Dre al labour-se eo deuet da veza doktor euz Skol-Veur Roazon. Al levr-se a jom ganeom. Bez' e tlefe beza lennet gand pep Breizad skianteg, c'hoant dezañ savetei herez sakr on Tadou : ar brezoneg.

E yehed a reas dezañ kuitaad skol Ploueg-ar-Mor, evid eur garg skañvoh marteze. Ya, skañvoh evid eun all ! méd nann evitañ, rag ouspenn e garg a aluzenner e skolaj Bossuet e Lannion, e ree kant tra all.

Sevel a reas ar gevredigez « Skol Sant-Erwan », evid skolidi skolachou Lannuon dreist-oll. Sevel a reas c'hoaz eur skol vrezoneg eur rummad levriou da zeski brezoneg, deuet daou anezo dija er-mêz euz ar wask hag anvet gantañ : *Herve ha Nora*. Levriouigoù int, skeudennet brao. Deski a reont ar brezoneg war eün, da lavared eo, koulz lavared hep skoazell ar galleg. Eur geriadurig diou-yezeg hepken a gaver e pep levr hag eun nebeud reolennoù grammatdeg pe yezadur e galleg. Ezomm bed da lavared e teu gand an Aotrou Kalvez, atao, brezoneg yah ha c'hwek. Penaoz e hellfe beza er hiz all, eñ hag e-neus bet desket ar yéz war barlenn e vamm ?

Evel-just, brezoneger mad evel ma oa, e blas e-noa ivez war dachenn al lidèrèz. Labouret e-neus bet gand beleien all euz eskopti Sant-Brieg, an Aotrounez Ar Floc'h ha Klerg driest-oll, evid kement-se.

Nebeud a drouz, méd kalz a labour, setu petra eo bet buez an Aotrou Kalvez. Ra jomo eur skwer evidom oll.

Unanet gand armead Bretoned ar Baradoz, ra hwezo e kalon pep hini ahanom-ni, (hag a gendalh da doulla e ero,) unvaniez ha karantez. Ma labourom dorn-ouzh-dorn, e raim labour gaer hag e teuo ganeom an treh eun deiz pe zeiz... Kenavo, Aotrou Kalvez ;

Kaozeadenn bet greet war
Radio-Brest gand V. SEITE.

A travers nos revues bretonnantes

Et d'abord, à travers nos revues de *spiritualité*. D'aucuns s'en vont disant : il n'y a plus de revues pouvant fournir aux Bretons une nourriture spirituelle assimilable à leur esprit et accordée à leur sensibilité. A cela on peut répondre que s'il n'y en a peut-être pas à la portée des gens du peuple, il n'en manque pas totalement pour les élites. Ici, on peut en citer au moins d'eux.

1° Kenvreuliez ar brezoneg

Celle-ci est l'héritage du chanoine Nédélec, Doue d'e bardono ! Il l'avait lancée en novembre 1969, sous le nom de *Kaierou kenvreuliez ar brezoneg*. Il aurait pu mettre en sous-titre : *Bible et Liturgie*. Il s'agissait de fournir aux paroisses pour les messes en breton, les prières et les lectures des offices dominicaux et des grandes fêtes. Il y travailla terriblement et à sa manière, c'est-à-dire quasiment seul. Mais son œuvre de

traduction s'arrêta au n° 14. Renouvelée et agrandie comme format, la revue vient de sortir son 20^e numéro, par les soins d'une équipe qui s'est regroupée autour de « Skol an aod » à Guissény, où est son centre de diffusion. Cette équipe, qui travaille d'arrache-pied, a pu rattraper le retard et même prendre de l'avance, puisque aussi bien la dernière livraison nous mène jusqu'au texte de l'office du quatrième dimanche après Pâques inclus.

Kenvreureiz ar Brezoneg a posé tout de suite et elle pose encore le problème de la langue « liturgique » pour la transmission du message en breton ; c'est extrêmement grave.

Employée à la fois pour le peuple et les gens cultivés, cette langue ne peut être ni trop populaire, ni trop littéraire. Tout en restant toujours simple, elle ne doit jamais être vulgaire et tout en gardant la dignité qui convient au « sacré », elle ne peut se permettre de sentir une forme apprêtée, sinon artificielle.

Mais, dans quelle mesure employer le breton dialectal et le breton unifié ?

C'est à cette question que répondent les articles de tête des deux derniers numéros :

« Peseurd Brezoneg eg 'zo ganom ? »

Nous ne reproduisons plus loin que l'éditorial du n° 19, mais les deux sont à lire.

Pour avoir la revue, s'adresser à M. l'abbé Séité, Skol an aod, 29 N-Guissény - C.C.P. 1738-66 Rennes.

2° Studi hag Ober

Nous avons déjà donné l'origine de cette revue d'avant 1939, où nous trouvons encore le nom du chanoine Nédélec, à côté de celui de l'abbé Loeiz Le Floc'h, qui en a été le premier directeur et le continuateur sans défaillance. Notons qu'au cours de sa carrière, elle a porté à l'occasion le titre de « *Kaierou kristen* », avant de revenir à son nom de départ. Dans la nouvelle formule renouvelée, *Studi hag Ober* a publié bien des traductions de textes liturgiques, du latin et du grec en breton, mais l'abbé Le Floc'h s'y est montré aussi l'homme des évangiles et de la spiritualité bretonne en général. La dernière livraison (n°s 13 et 14) est remarquable par les lectures chrétiennes bretonnes qu'elle nous offre au nombre de seize. Les textes sont pris à des homélies de Pères de l'Eglise, comme saint Augustin et Origène ou à des auteurs mystiques modernes, quand ils ne sont pas de la main du directeur lui-même. On y trouvera aussi la Déclaration de foi de Paul VI, le 30 mai 1968 à Saint-Pierre de Rome, à l'occasion du XIX^e centenaire des bienheureux apôtres et pour l'ouverture de l'année de la foi. Celle-ci est suivie d'une dizaine de bonnes feuilles, sous la rubrique de « *Pedenn evid ar Vro* ».

Dans *Studi hag Ober* se révèle également chez Loeiz Le Floc'h un souci pastoral, qui va au-delà des traductions de textes pour les offices ordinaires et qui atteint la liturgie sacramentaire. Témoins les numéros qui ont été consacrés au nouveau Rituel de baptême et de mariage.

On ne saurait trop louer le sérieux de cette revue et son intérêt mystique et pratique pour les prêtres et les fidèles de la partie bretonnante du diocèse de Saint-Brieuc.

Pour se la procurer, s'adresser à Mlle Saint-Gall de Pons, 22-Louanég C.C.P. Rennes 519-40. Abonnement annuel : 15 F.

Revue pédagogique en breton

Arrivons maintenant aux deux livrets pédagogiques d'André Kéravel, qui forment les n°s 25 et 27 de la revue *Skol Vreiz*, que dirige P. Honoré, Run-Avel, Plourin-lès-Morlaix.

Ce sont des « *Pennadoulleun evid skoliou Breiz*. »

Nous avons déjà présenté le premier recueil, un livret de 48 pages dont les 19 textes (prose et poésie) ont été extraits d'autant d'auteurs différents, qui vont des abbés Orellou et Jézégou à Charles Rolland et Pierre Trépos. Tout y est naturellement en breton et en orthographe universitaire, mais les mots difficiles ont été traduits en fin d'article.

Le deuxième livret n'est pas tout à fait de même frappe. Les articles sont plus longs, empruntés seulement à quatre auteurs : Tanguy Mallemanche, yeun ar Gow, Fanch al Lae et Jakez Riou. Chaque extrait est précédé d'une petite biographie de l'auteur.

Ce sont à peu près les mêmes artistes qui les ont illustrés, et ils sont tous de renom : Chreston, Decaux, Le Goall, Herbert et Peron qui figurent pour les deux, Thoulhoad, Laforgue, Marzin et Roche, qu'on ne trouve que dans le premier. Ces illustrations ajoutent encore à la valeur des textes, qui est déjà grande. Tout cela fait qu'il n'est pas de manuel de lecture plus instructif et plus agréable pour nos petits Bretons des classes de 6^e et de 5^e.

Le second peut même servir avec profit pour le deuxième degré.

Nous avons, entre la parution de ces deux livrets, signalé en son temps, le numéro spécial de *Skol* (n° 26) pour les classes maternelles, intitulé « *ar Brezoneg er skoliou-mann* », dont les textes ont été illustrés si naïvement par les enfants eux-mêmes, ce qui en fait un petit bijou.

Pour se procurer ces manuels, s'adresser à *Skol*, Run-Avel, Plourin-lès-Morlaix - C.C.P. 2243 - 25 Rennes. Abonnement : 15 F et prix du numéro : 3 F.

Les Anthologies

Les livres sur la Bretagne ou les Bretons continuent de paraître. On n'en a jamais tant connu et nos revues s'essoufflent à en rendre compte. Pour notre part, au *Bleun Brug*, force nous est de remettre à plus tard des relations fort intéressantes d'Anthony L'Héritier sur le poète Gérard Le Gouic et surtout l'écrivain Henri Masson, mais à côté des œuvres particulières, il y a les anthologies. Nous ne ferons que citer aujourd'hui pour mémoire l'anthologie bilingue (franco-bretonne) de P. Yan Piriou. — avec préface de Gwenn'hlan Le Scouézec, que vient d'éditer la maison J.-P. Oswald, de Honfleur, à laquelle nous devons déjà les livres de Paol Keineg : *Poème du pays qui a faim* ; *Hommes ligés des talus en transe* ; *Chroniques et Croquis des villages verrouillés*.

Un mot moins bref maintenant d'une anthologie française de la plume d'un provençal, Jacques Vier, professeur, il est vrai, à l'université de Rennes : *la Poésie bretonne d'expression française du XV^e au XVIII^e siècle*. Un Breton eût-il mieux fait ? Ce n'est pas acquis, car le sujet était

décevant. Les auteurs étudiés sont presque tous de Haute-Bretagne, de la partie gallo et ils n'ont guère exploité la matière de Bretagne, si riche cependant comme nous le voyons à travers les livres de Xavier de Langlais sur le cycle d'Arthur et des Chevaliers de la Table ronde. Un Bourguignon, un Dauphinois, un Occitan, un Tourangeau n'aurait pas agi autrement et par là, nous remarquons que les rois sous l'ancien Régime avaient unifié non seulement le royaume, mais encore les esprits et les plumes. Déjà, il n'était bon bec que de Paris.

Aussi n'est-ce point Jacques Vier que nous incriminerons, mais le malheur des temps. Ne nous désolons pas cependant. Son anthologie comporte trois tomes. Les deux qui vont suivre nous présenteront respectivement le XIX^e et le XX^e siècle. Ici pardon, ce sera autre chose.

Cette fois, l'inspiration sera bretonne et du coup, nos poètes d'expression française seront d'une telle envolée qu'ils mettront en balance bien des confrères de France.

Attendons la suite avec sérénité.

Pour avoir le livre de Jacques Vier, s'adresser aux Presses universitaires de Bretagne, 10, rue Vicairie, 22 - Saint-Brieuc.

Livres à signaler

— Pour nos lecteurs sensibilisés à la défense de leur doctrine de foi chrétienne :

1° *L'Eglise*, du cardinal Garrone, Editions du Centurion - Paris : 19 F.

2° *Pourquoi l'Eglise ?* du cardinal Daniélou, Editions Fayard - Paris : 20 F.

— Pour les bretonnants :

1° *Mille et un noms d'animaux* en breton : 5 F.

2° *Guide de noms de maisons* « idem » : 3 F.

3° *Choix de prénoms bretons* : 7 F.

Recueillis par Garmenig Huellou, édités par les Presses universitaires de Bretagne, 10, rue Vicairie, 22 - Saint-Brieuc.

En Souscription

Le tome I^{er} de l'œuvre complète bilingue de Youenn Guernig, poète breton bretonnant, route de Brest, 29 N - Huelgoat.

Il est intitulé : *an Toull en nor*, « le trou dans la porte ».

La traduction française est de sa propre main.

Prix du recueil : 17,50 F. S'adresser à l'auteur.

Bretagne-Information

Les Bretons se plaignent volontiers de n'être pas informés à temps de leurs problèmes et de leurs moyens de culture.

Ils peuvent l'être à suffisance, cependant et en breton et en français.

Qu'ils s'adressent pour le breton à *Brudan ha Skignan*, 30, place des Lice, 35-Rennes, qui diffuse tous renseignements culturels, et pour le français à *Douar Breiz*, rue du Cham-de-Foire, 22 - Mûr-de-Bretagne. C'est un périodique bimensuel, dirigé par Mlle Kerhuel, docteur en droit, qui informe extraordinairement sur tout problème et événement de la vie bretonne. Prix de l'abonnement : 15 F par an.

De choses et d'autres

Pentecôte. — Les États généraux de la Renaissance bretonne se tiendront les 20, 21 et 22 mai prochains au village des vacances de Guerlédan, 22 - Mûr-de-Bretagne.

Y sont convoquées, toutes les Associations bretonnes qui ont leur mot à dire sur le thème de base : Reconnaissance par l'État français de la personnalité de la Bretagne dans les limites historiques et administratives de notre pays, enfin le retour dans l'Europe future, à un régime d'autonomie interne, conforme aux droits imprescriptibles de l'ancienne province-duc. S'adresser à M. R. Tassel, 38, boulevard Gambetta, 29 N - Brest.

Du 5 au 6 juillet. — Dans le cadre champêtre de Kerleau en Caudan, un festival d'art populaire breton, de l'équivalence et dans le style du célèbre festival d'Avignon.

S'adresser à Lucien Gourong, de l'Association culturelle du Morbihan, 44, rue Jean-Jaurès, 56 - Lanester.

Au mois d'août, à Brest. — Au palais des Arts et de la Culture, III^e Congrès mondial des bretons dispersés.

Le premier, celui de la fondation, s'était tenu en 1970 à Gourin, capitale de l'émigration où est déjà le siège de l'Association des parents des émigrés d'Amérique du Nord, que dirige avec succès depuis quelques années le président-fondateur, Jean Montaufray.

Le deuxième, celui de l'organisation, avait eu lieu à Saint-Vincent-sur-Oust, près de Redon, au centre de Ty-Kendal.

A Brest se posera le problème de l'émigration bretonne dans son ensemble et la place que tiennent les émigrés à travers le monde.

La presse donnera en son temps les précisions nécessaires.

Overennou e brezoneg

- I. E Brest, e chapel skol sant Josef, e vez overn diou wech ar miz : d'ar zul genta ha d'an trede sul.
E Brest, e iliz Sant Jakez, ez eus bat overn, eur zadornvez da noz, epad ar horaiz, hag ivez eul liderez a binijenn hag eun overn e Brezoneg d'ar merher zantel.
- II. Da lun ar Pantekost e vo eun overn vrezoneg, ha marteze diou e chapel sant Urfol er Vourh-wenn.
- III. E Gwipronvel, eun overn vrezoneg d'an eil sul a viz mae.
- IV. E Koad-Meal ivez kement-all d'ar 25 a viz mezeven.



Deuil. Le 8 Avril a été enterrée à Châteaubriant, Madame Germaine Tricoire, 52 ans, épouse du Docteur Jean Tricoire, président d'Emgleo-Breiz et linguiste breton réputé.

D'oue d'he fardouno.



**r boked Kaer Kaerra boked
miz Mae, eo ar Werhez,
mamm da Zoue !**

Goulennet 'z eus bet diganen sevel eur pennad war miz Mae, miz ar Werhez. Gwelloc'h e kavan, avat, rei, hirio, va flas, d'eun all barrekoh egedon, d'an Ao. Perrot, Doue d'e bardono, o kredi en devezo e gomzou brasoh pouez eged va re...

« Abarz gelloud plijoud d'an oll, e ranker beza fur ha foll ! » a lavare aliez.

E garantez hag e stourm evid *Feiz ha Breiz* a dalvezas d'ezañ leun a enebiez, hag a flipaterez a-wechou.

Eun deiz, e klevis unan, ha n'er harle ket, o lavared : « Ya, an Ao. Perrot, ne vez ano gantañ nemed euz santez Anna, ha sant Erwan, evel m'en dije c'hoant bremañ o lakaat uhelloc'h eged ar Werhez ! »

Dre ar pezh a skrivan amañ, warlerh, e karfen dispenn ar gaou-se, ha diskouez dre e gomzou hag e oberou, pegen don oa garanet, en e galon, ar garantez evid Mamm Doue.

Ne lavarinn netra diwar-benn an traou kaer e-neus skrivet e levr *Buhez ar zent* war an Itron Varia.

Med setu amañ eun dornadig komzou kutuilhet ganen, e *Feiz ha Breiz* :

« Miz Mae, ar miz kaer, dreist an oll vizioù, miz ar bleunioù, miz ar Werhez, ar vleunienn heb par, e savas warni kaerra korf den a zo bet gwelet biskoaz er bed, hini Mab Doue Hor Zalver Jezuz-Krist.

« Epad ar miz-mañ e tleom nevez ha kreski on devosion d'ar Werhez hag he skigna en dro d'eom. Deskom d'or bugaligoù kutuilh ar haerra bleunioù a gavom, war or mezioù, da lakaad dirag skeudenn Mamm Doue.

« Eun *Ave Maria* bemdez a zo a-walh evid digeri d'ar brasa peher hent ar baradoz. » Ar gér Mamm Doue, roet d'ar Werhez, a blije kalz d'ezan. O komz euz devosion kristenien ar Sav-heol, e lavare :

« Heb lakaad kurunennou war benn an Itron Varia, ar re-mañ o deus greet kalz gwelloc'h, en eur lakaad war he zal eur zeizenn broudet warni, e lizerennou aour, ar gerioù : *Mamm Doue*. Petra dalv or hurunennou-ni e skoaz an ano-se ? Netra ! Mari, a lavar d'eom sant Vaze, en e Aviel, eo an hini a hanas Jezuz, a oe lesanvet ar Hrist ! »

Piou kemend eged an Ao. Perrot e-neus poagnet da lakaad anaoud ha kared chapelioù ar Werhez ? Epad meur a vloavezh, chapelioù koz, chapelioù braova an eskobti a zo bet displeget o istor, ha diskouezet o skeudenn, e niverennou *Feiz ha Breiz*.

Den muioh egetañ ne-neus' egaret dirag stad reuzeudig lod euz ar chapelioù-se, ha galvet ar gristenien d'o rapari ha d'o darempredi. Diwar-benn chapel Itron-Varia-Rekourañs, bet freuzet, eun takad a zo, war zigarez m'edo war hent ar porz e trueze : « N'oa chapel all ebed, diouz doare ar verdeidi da helloud kaoud rekour ouz Mamm Doue, araog mont war ar mor braz. Pebez koll, chapel Rekourañs oa ene porz Brest, hag abaoe m'eo diskaret, ar porz-se a zo deuet da veza eur horf heb ene. Kaset eo bet da hesk eun eienenn builh a hrazou evid on tud a vor, pa 'z eus ker braz ezomm anezi... »

Med n'eo ket hebken kentelia e genvroiz da garet Mamm Doue, eo a reas an Ao. Perrot. Roet e-neus dezo, en e vuhez, eur skouer dispar.

Evid ar pezh a zell ouz bloavezioù diweza e vuhez, e heller lavaret e-neus o zremenet hag o gouestlet da Vamm Doue.

Epad an trizeg vloaz hir m'eo bet person e Skrignag, e labour hag e boan a zo bet kemeret gand chapel Itron-Varia-Koatkeo, o sevel eun ti d'ar Werhez. En-dro d'ezañ e-neus kavet ive unan euz e vrasa levez e veleg paour.

E-leh ma n'oa mui nemed dismantr ha maro e-neus enaouet a-nevez eun oaled a vuhez ha glaouenn ar feiz.

D'ar re a gave abeg ennañ, e lavare : « Araog peb tra all, red eo restaol da Vamm Doue ar plas m'eo bet enoret ha pedet enni, epad hir-vloavezioù. »

Hag evid rei kalon d'e vignoned : « Stagom d'al labour, Mamm Doue or pao. Neb a zav ti da Vamm Doue, er bed-mañ, Mamm Doue a zavo ti d'ezañ er bed-all... »

Servicher braz ar Werhez, diskleriet e-noa, eun deiz : « Me garfe mervel en eur lavared va chapel. » Selaouet eo bet, en doare tru-builhuz a ouezom.

E gorf a ziskreiz bremañ, e-tal, hag e skeud chapelig koant Koatkeo, pell diouz trouz ar bed.

Deom, epad an hañv-mañ, da zaoulina war e vez, ha da zaludi Mamm Doue en he falezh nevez.

« Pa veuloh Mari en he lez,

Va eskern a drido em bez. »

Ha n'eo ket ar homzou-se ar re gaerra euz ar re a zo bet strinket euz e galon ?

L. Bleuven

KAN AN DIVROIDI

I

Siouaz dit paotr Breiz-Izel
Perak out bet kondaonet
Da guitat, da zilezel
An ti e p' lec'h m'out ganet
Da vont kuit pell euz da Vro
Evit gounit da vuhez?

II

N' dalve ket mui poania
Nag e ker na war ar maez
Peb ti-ferm aet da netra
Usin ebet e kostez
'Vit kaout arc'hant da vev
Ranket teus mont alese.

III

Ha breman m' out e Pariz
Pe touez ar C'hanadianed
Ar re-zu, ar Japaniz
Pe an Amerikaned
Padal pell euz ar Vreiziz
N'out ket euruz koulskoude!

IV

Marteze out pinvidik
Rak labour e teus kavet
Med e-kreiz an Amerik
Da galon a jom rannet
N'eo ket posubl dit Breizad
Da ankounat da gavel.

V

Breur, mar fell dit-te distrei
Ret a vo dit da gentan
Kemer kalon ha kaout fei
Ha gand ar re-all 'n em voda
Ober dorn da savetei
Da vro diskaret breman.

VI

Bretoned a gement bro
Labourom holl azamblez
Ha bewech ma gavim tro
Skoazellom a ziavaez
Rak poent eo sevel ar Vro
Adsevel eur Vreiz nevez!

LE CHANT DES EMIGRES⁽¹⁾

Hélas ! gars de Bretagne
pourquoi t'a-t-on condamné
à quitter, à délaisser
ta maison natale,
à partir loin de ton pays
gagner ta vie ?

Cela ne valait plus la
peine de travailler
ni en ville, ni aux champs
les fermes dégringolent,
et pas d'usine à côté !
Pour avoir de quoi vivre
Tu as dû t'en aller.

Et maintenant tu es à Paris
ou chez les Canadiens,
chez les noirs, les Japonais
ou les Américains !
Mais loin des Bretons
tu n'es pas heureux !

Peut-être es-tu riche
car tu as du travail.
Mais même au cœur
de l'Amérique
ton cœur demeure brisé
Il ne t'est pas possible Breton,
d'oublier ton berceau.

Si tu veux revenir, frère,
il te faut d'abord
prendre courage,
avoir confiance
et te joindre aux autres,
afin de contribuer au relèvement
du pays aujourd'hui bien bas.

Bretons de tous pays
travaillons ensemble
apportons notre aide de l'extérieur
chaque fois que c'est possible.
Il est temps de redresser le pays,
de faire une Bretagne neuve !

Roger GARGADENNEC
(Gouere 1971)

Troïou-Kamm Alanig al Louarn

(Diwar le Roman de Renard.)

Gouzoud ar ran ho-peus bet klevet dija eun istor bennag diwar-benn Alanig al Louarn. Marteze avâd ne anavezit ket e oll droïou-kamm, ken niveruz int ! Selaouit neuze.

Méd da genta, piou 'ta eo an Alanig-se ? Eul louarn ruz-tan euz ar re finna. Finna louarn zokén bet krouet biskoaz gand Doue, skañv e skouarn, sioul e bao ha lemm e zant, gobiuz e lagad ha fonnuz e lost a fich a-zioh e gein evel eur banniel.

War zouarou eun dijentil, Morvan a Gastell-Mên, edo o veva gand Filo e bried hag o daou louarnig, Rouzig ha Jabadao, er eur ven-gleuz goz goloet gand ar spern hag an drez, anvet Kastell-Judaz gand loened all ar hoajou tro-war-dro, rag kaer o-doa bet ar re-mañ diwall diouz Alanig evel diouz an droug-spered, oll e tromplas anezo a-bréd pe ziwevad.

Evid maga e famill e veze réd dezañ chaseal bemdez dalhmad. Va hellit kredi, ne veze ket hep poan, rag chas an duk Morvan a oa pell-zo o hedall tro war e grohen, hag en tu all d'ar ster, Laou, bleiz koz Roh-Du, en-doa ive prometet amzer gaer d'ar hanfard, abaoe ma oa bet dilostet, warlene, dre drubardèrez Alanig.

Méd a-wechou ive, e hellit soñjal eo bet tromplet an trompler. Selaouit kentoh.

Ar goañv a zo erruet. Skorna kalet a ra ha diêz eo da Alanig kaoud e damm boued...

Kaer e-neus turriad ha skrabad, netra, netra abaoe disul ! Skuiz eo, rouvennet e gov ha teñval e zoñjou, rag ouspenn, ne hell két zokén mond d'ar gêr da loja : re a drouz e-nije digand an Intron Filo, eet nehet a-walh o klevet he daou louarn bian o krial gand an naon.

Eun tamm bran goz hepkén e-neus drebet d'e lein, eur hoz bran goz treud ha kaled n'en-dije biskoaz kredet drebi poent 'zo bet.

Hirio avâd, kentoh eged sempla war an henchou, e-neus greet dezi an enor braz d'he zapoud ha d'he lonka plu ha bég hag all evid beza fonnusoh. En desped da ze, Alanig a zant e gostezioh oh en em bokad en e ziabarz. Kaoud a ra dezañ zokén klevet e grohen o strakal war e eskern gand an avel.

Azeza 'reas e goudor eur hleuz, e 'fri savet sonn war-zu bolz an Neñvou, evel da houlenn sklerijenn digand doue al loened.

« Erh a gouezo en noz-mañ, eme Alanig, hag e vezo echu ganén ! Petra da ober 'ta ?... Petra da ober ? »

E-pad m'edo Alanig o prederia evel-se, Boulouz, kaz ar maner, a zigouezas war an hent. Pa welas e pe stad truezuz edo Alanig, e teuas da veza hardisoh, beteg tostaad outañ.

« Ahanta Alanig, penaoz ema ar béd ganéz ? »

— Mad-tre, eme Alanig, mad-tre ma n'am-befe ket kement a naon. O soñjal edon zokén koania gand da gig goude ma vije gantañ c'hwez an diaoul.

(1) Écrit sur une mélodie ancienne, recueillie dans la région de Pont-Croix.

— Ya, a respontas Boulouz, eur zoñj vad e vije, ma hellfes va zapa. Hirio avâd, ne rez ket kalz a aon din, rag kredi 'ran eo greet gand da lèr. »

An dra-ze, Alanig her gouie a-walh. A-veh ma chome en e zav. Gwelloc'h e kavas eta trei e grampoezenn, ha gand eur vouez leun a geuz eo e lavaras d'ar haz :

« Selaou, Boulouz, greom ar peoh evid mad. Te 'anavez oll zarempredou ar vro, bez ar vadelez da lavared din e peleh e hellfen drebi eun tamm, ha ni a vo hiyiziken daou gamarad leal. »

Ar haz, kontant a-walh da weled Alanig o pellaad, a lavaras neuze :

« Nebeud a fiziañs em-eus en da gomzou, Alanig. Memez tra e roin dit eun ali : hag anaoud a rez ti Jakez al liver dillad ?

— Anaoud mad a ran ti Jakez, eme Alanig, méd penaoz mond e-barz ?

— War eur gampr, adré an ti, ar prenest a jom digor noz-deiz, forz peseurt amzer a vez. Enni, Jakez a spég, war gerdin stignet mord, an dillad nevez livet, hag evid sikour o zehi, tan braz a vez dalhet atao e siminal braz ar gampr.

— An dra-ze ne gargo ket din va hov, eme Alanig adarre.

— Da gov a gargi, a respontas Boulouz, rag er ziminal-se, ez eus o vodedi, muioh a anduill eged n'a-peus gwelet biskoaz. A-walh da vaga ahanout ha da famill ha goude ma padfe bloaz ar skouflad.

— Trugarez dit neuze. Loh a ran dioustu, eme Alanig en eur zevel. Méd diwall, Boulouz, da drubardi ahanon, rag ni en em gavo c'hoaz on daou, neketa ? Hag en dro a zeu, dre hras Doue, e vezin lijerroh eged hirio. »

En eur vousec'hoarzin Boulouz a lavaras erfin :

« Kerz dre Roh-Du, Alanig, ar berra e vo dit. »

Hag e tizroas, en eur rodal, d'ar maner da domma.

Nag hir e kavas Alanig e hent en abardaez-se ! Biskoaz n'en-dije soñjet e oa ken braz gwaremmou Penn-Lann, na ken tenn sao Roz-Avel. Ouspenn, en eur dremen, sioulla ma helle, dirag Roh-Du, eur c'hwez mad disheñvel a lammagand e fri.

Sur edo Maharid, pried Laou, oh ober krampoez evid meurlarjez

« Che ! eme Alanig, ar re-ze ne vank netra dezo ! » Hag e ruillas ar hlaourenn euz e henou beteg an douar, méd kerkent, ar skorn a stagas hinkiniou ouz e varo.

Setu e pe stad e tiguezas Alanig dirag ti Jakez pa edo al loar o sevel.

Chom a reas eur pennadig a-zav da zelaou an noz. Sioul 'oa pep tra. Na ki na dén war an dachenn. Jakez, sur a-walh, a oa krog en e gousk gwella, dizoursi-kaer dindan e blueg.

« Tostaom goustadig, eme al louarn, ha greom eun dro d'an ti... »

Dizale eh en em gavas dirag eur prenest digor.

« Setu aze eun dra sebezuz, a zoñjas Alanig. Daoust ha Boulouz ne lavarfe kén a hevier ? Evid neuze e tlefe beza tostig ar maro dezañ ! »

Eun tammig uhel eo ar prenest evid Alanig. Ha koulskoude e fell dezañ teuler eur zell er gampr a-raog lammad e-barz. En eur zevel kenta 'welas eo ar siminal gand daou 'fouletrenn kev-dero o tevi e-barz ; brasa siminal en-doa bet gwelet biskoaz ! Kaoud a reas dezañ santoud dija c'hwez an anduill.

Diskenn a reas buan diouz ar voger evid dastum ar pez a nerz a jome gantañ ; dond a reas eun tammig war a-dreñv da gemer e lañs :

« Alle ! Beh d'an anduill ! » eme Alanig, ha dao ! en eul lamm en ti...

Siouaz ! Siouaz !

Ken uhel 'oa ar prenest, ma n'en-doa ket gwelet Alanig ar varrikennad liou a oa dindan, ha kement a herr a oa ennañ, ma kouezas enni beteg ar fofis !

Kaoud a reas dezañ beuzi da vad en taol-mañ, hag e lavaras zoken eur « Bater » da houlenn pardon euz e dorfejou.

Eur pennad mad e chomas er varrikenn. A-benn ar fin avâd, kement e fringas, kement e skrabas, ma hellas dond er-mêz, gleb-teil e grohen ha ponner e lost mond a reas en eur heugi, e korn an oaled evid en em zeha ouz nerz an tan.

Pa oa deuet mad e spered dezañ en-dro, e lavaras en eur zevel e 'fri.

« Eun anduillenn ne rafe ket a zroug din bremañ. »

Méd allaz ! kaer en-doa selled piz e-barz ar siminal, ne oa ket muioh a anduill ennañ eged war gribenn Menez Are.

Ober a reas neuze e gont :

« Setu, emezañ, diou leo hent war ar skorn hag eur zoubadenn e barrikennad liou Jakez evid klask anduill, en aner.

« Kement-se, en eun-nozvez, a zo re evid ar menez louarn. Bezit sur, unan bennag a baeo kér din-me an dismegañs-se, pe n'ez eo ket Alanig va ano !

« Méd, n'eus forz ! N'ez on ket beuzet c'hoaz, ha kenta tro ma tiguezin gand Boulouz e kanin dezañ « Tremen 'ra pep tra ! », ar hizier evel ar rest ! Nag a joa em-bezo o planta va dent e pefisou an treitour... »

A-benn ar mintin 'oa seh mad krohen Alanig, ha pa edo an deiz o sevel e lammagand er-mêz euz ti Jakez, evid distrei d'e gontre, laouen er memez tra o veza beo c'hoaz, en desped d'e govig-moan.

Naig ROZMOR.

PESEURT BREZONEG A ZO GANEOM

N'eus nemed eur brezoneg hebken. Koulskoude, o veza ma n'eo ket bet kelennet ar brezoneg, er YEZ KOMZET, e kaver doareoù disheñvel da zistaga euz eur hornad-bro d'egile, troiou-lavar, eur gér ben-nag ivez dre douez ; buan awalh e teu ar skouarn da voaza.

Tamm ha tamm, ez eus bet savet eur BREZONEG SKRIVET, unvan awalh evid Kerne, Leon ha Treger. Ar veleien o-deus kemeret eur perz braz e labour aoza ar brezoneg-se, hag a veze intentet en tri eskobti. Sonjit 'ta petra veze skrivet ha lennet gand ar bobl, e penn kenta ar hantved : katekizou, kantikou, *Buez ar Zent, Lizeri Breuriez ar Feiz, Feiz ha Breiz*, levriou-overenn ha levriou a gelennadurez kristen. Lakom c'hoaz ar prezegennoù en iliz, diwezatoù, embannadurioù Tadou Kapusin Rosko.

Ar veleien a glasse, da genta, beza intentet gand an dud vunud ha dizek zoken; eur benveg a zarempredou hag a gelennadurez e oa ar brezoneg evito ha klask a reent kempenn ar yez, evid ober anezi eur benveg ampartoù da zisplega mennoziou diêz pe ziêsoù da rei da intent. Eur bern gêriou a veze evel-se sanailhet gand an dud, gêriou ha ne implijent nemed ral a wech en o buez pemdezieg. Pa lavarar : « Ar gêr-se n'eo ket anavezet du-mañ », taolom evez ! brezoneg anavezet gand an dud n'eo ket ken treut hag a zonjfed !

Goude-ze, eo deuet an emzao lennegel, gand ar helaouennoù braz evel *Gwalarn* hag ar skrivagnerien a oa war o zro. Ar re-mañ o-doa lennerien desketoh ha kas a rajont ar yez skrivet war araog.

Ar brezoneg a zo ganeom n'eo brezoneg euz kornad pe gornad. N'eo ket brezoneg « du-mañ », med ar brezoneg skrivet unvan, bet savet en or raog. Euz or gwella a reom evid ma vo êz awalh da intent d'an oll.

Eur gêr bennag diêsoù a zeu ganeom awechou, med desket e vezint; n'hellom ket ober hebto. Pa vo desket ar brezoneg er skolioù hag a-hend-all, e vo êsoù deom skriva.

Eur yez a hell — hag a dle — kreski ha gwellaad, evel ma kresk eur wezenn; sevel a ra d'ar wezenn skourrou nevez ha kreskennoù war he gwrizioù; mar deo dero ar wezenn, dero e vo ivez skourrou ha kreskennoù. Gwella pe 'zo e hell ar brezoneg kreski diwar e wrizioù e-unan : gêriou nevez savet diwar ar hef koz a vez intentet dioustu gand an dud, ha goude ma n'o-defe o hlevet biskoaz; traou a zo en argoll pe gollet hag a vefe gellet rei buez dezo en-dro.

Eur wezenn a hell ivez dizeha hag eur yez a hell strisaad ha koll he sked, ma ne vez studiet ha ma ne vez ket labourer warni.

Diwar gelenn gand ar brezoneg, ema ivez or zonj labourad dorn-ha-dorn, kalon-ha-kalon gand kement hini a boagn evid rei buez ha lufr d'or yez hag astenn he levezon war ar Vro.

Kenvreuriez ar Brezoneg. 1972.

LETTRE DE SUÈDE

Porstôv, 28 mars 1972.

Ar peoc'h ra vezo ganeoc'h !
Aotrou Ker,

Je suis un homme suédois, linguiste autodidacte et celtophile et m'intéressent beaucoup les langues celtiques. J'éprouve (j'essaye) de m'apprendre aussi maintenant le Brezoneg mais je n'ai pas de dictionnaires (breton-français et français-breton), Mais j'ai "ar Bibl santel". Je

suis membre de Mebyon Kernewek (Cornwall) et "An Commun Gardhealach" Scotland et j'ai écrit des articles sur les Celtes. Maintenant je veux écrire un article aussi du Breiz et sa situation d'aujourd'hui. Particulièrement m'intéresse la vie et l'œuvre chrétienne parmi les Bretons et en premier lieu dans la campagne bretonne non pas dans les grandes villes. Je désirerais aussi quelques photos de la vie dans l'église bretonne : par exemple, d'une église (intérieur et extérieur) d'un village, d'un groupe de catéchumènes bretons, etc.

Pour cela je vous prie de m'envoyer des photographies (s'il soit possible) de quelques numéros du "Bleun Brug". Vous pourriez aussi insérer mon nom, adresse et mon désir d'avoir un dictionnaire français-breton, breton-français et photographies du Breiz. Peut-être que quelqu'un des lecteurs pourrait m'aider.

Graz on aotrou Jesus-Krist ra vezo ganeoc'h.

Kenavo !

Alfred BERGLUND
Viarp 5.260.91

Suède

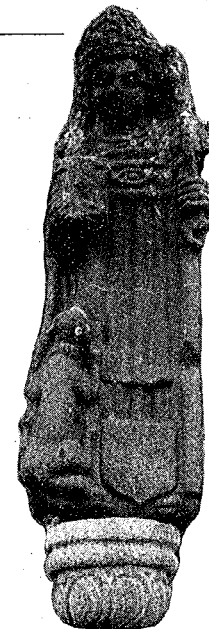
Fôrstôv

Nota. — Nous espérons que cette lettre dont nous avons respecté le texte si savoureux dans sa gaucherie recevra bon accueil auprès de nos lecteurs.

Sant Tudjen

gand e gi

Un Hanvesad



Sant Tudjen, ker brudet, dre Vreiz a-bez, en deus bet tri istorour, hini ebet da lavarout rezis e pe lec'h e voe ganet.

War *la Vie des saints de Bretagne*, levr brudet Albert Legrand, adembannet e 1901, e lenner kement-mañ :

Sant Tusveanus (Tudjen) a oa mab da Arastagn, ur c'hristen mat ha pinvidik, skoazeller ar venec'h, o chom e Kêranroue. Merc'h ha mab en doa, Tudjen a oa keneil bras da sant Jaoua, person Bras-parz, d'an ampoent oc'h avielañ wardro Ar Faou. Aotrou Ar Faou a

zo niz da Arastagn, ur pagan kriz anezañ, enebour touet d'ar gristenien ; lazet en deus, a gevret, sant Judulus, trede abad Landevenneg, ha sant Tadek, manac'h ac'hano.

Sant Jaoua, d'e skoazellañ er Faou, a c'halvas e contr sant Paol, eskob Kastell. Kristenaet a voe ar pagan kriz gant sant Paol ha badezet gant sant Jaoua.

Goude kuitaat Ar Faou, sant Paol, war hent ar gêr, a voe degermeret gant Arastagn, e Kêranroue. Gant ar morc'hed d'e dorfedou, o klask bezañ pardonet, aotrou Ar Faou a reas sevel ur manati anvet Daou-laz, e koun Judulus ha Tadek. Jaoua a voe abad kentañ an abati nevez. Pa yeas ac'hano, Jaoua a lakas Tudjen en e lec'h e Daoulaz hag ivez person e Brasparz. Div wech eo meneget Kêranroue el levr A. Legrand.

E 1916, an Aotrou Velly, eur beleg n'em dennet e Preveilh (Primelin), a skrivas buhezh sant Tudjen. Ul levrig all a voe savet diwar benn ar sant gant ar chaloni Perennes, e 1936. Meneg ebet en daou levrig a be bann e oa Tudjen. En aner, eme ar chaloni, en deus klasket orin sant Tudjen en Iwerzon. Emichañs an daou veleg-mañ o doa lennet levr A. Legrand, hep fiziout ennañ.

Setu an abegou am eus da lavarout e voe ganet sant Tudjen e Kêranroue, e parrez Hañveg. Ur c'hilometrad emañ ar gêr-se euz Ar Faou. Un aotrou Penmarc'h a chome eno wardro 1700. Douar nobl a voe betek an Dispac'h. Ur c'houldri a zo bet duhont, ur maen ardamez a zo bepred e moger ur c'harrdi.

Anavezet mat eo buhez sant Paol, hag e veaj euz Kastell d'ar Faou. Ker mat all ec'h anavezer buhez sant Jaoua, eil eskob Leon, keneil bras sant Tudjen. Setu steuñvenn an darvoudou : Aotrou Ar Faou a sav un abati, o lakaat e vadezour da abad. Hemañ, pa ya kuit a ro e garg d'e geneil Tudjen e penn an abati ha parrez Brasparz.

Hopala ! emezoc'h savet eo bet abati Daoulaz gant Guionvarc'h, beskont Leon, en 1167. Gwir eo, unan all a c'halle bezañ savet c'hwec'h kant vloaz kentoc'h. Sant Jaoua ha Tudjen a zo bepred patroned parrez Brasparz. En un niver bras a diez-Doue emañ delwennou sant Tudjen o tougen ur vaz-abad, p'eo bet abad Daoulaz. Meur a dra all a c'hellfen lavarout c'hoaz.

Betek klevout an abegourien e lavaran eo sant Tudjen un hañvegad.

Herve Ar MENN.

BRO-GWENED

UR GOALL ZEUEH

Naù vlé em-boé a pe oen oeit d'en em hoprad de foér Sant-Albin, é Lanngidig, foér er gopreu, d'er hetañ dé a viz Meurh.

Goall vraz ne oen ket d'em oed, ha neoah saù eroalh e gaven Klask e vezé eùé ar er vugulion saout én amzér-sé. Gopreit e oen bet én un dachenn ag er Boderi de houarn loned. Ur goprìg braù e oé bet reit dein : hantér-hant lur én argant, diù greiz koarh, un dantér koton, un hant broh, men darbar a voteu... ha men goalh a vould !

Braù é kaven-mé en traou-sé, ha ged jourdoul éh en, en dé arlerh dohtu, d'em léh neùé. Chonj em-es ag en dé-sé èl pe vehé déh e vehé. Me fakadig dillad édan mem bréh, arriù e hren ér Boderi ar droieù kreisté.

Ur gérìg didrouz e oé er Boderi, groñnet a goed ha tostìg d'ur hoah e garen : en Evel.

Èn ur zibouk ér penhér, chetu deit ur péh ki ér méz ag é loj, ha ean de harhal ha de regarhein dein, a hed é ranjenn. Chomet e oen ém saù étal er puns. Fioud avans ne hren ket. Med er vestrèz e zas ar me arbenn hag en em lakas ar doull er loj, goudé boud harzet er hi abarh.

« Deit, Bejeb, emé hi dein. Fridu nen dé ket fall anehoñ. Sekour e hrei genoh gouarn ho saout. Deit én ti, me merh. »

Èn ur voned én ti, é kouéhas me sell ar er hadrenneu gwér e oé steudet adreist er gwéléieu. Na kaer o haven-mé ! Epad ma o homprenen, er vestrèz en-doé keméret me fakadig dillad hag o lakeit én ur horn ag ur bank, é lost en ti.

« Aman é vo ho kredans-hwi, Bejeb, e laras-hi dein, Deit breman de zèbrein ho mérenn, ha ni e yei goudé de wéled er loned. »

Ur gaer a skudellad soubenn-leah, ged daoulagad amonenn rouzet arnehi, e oé reit dein. Ur péh tamm bara-amonenn e voutas er « voèreb » ém sah. *« En andèrù-man, hwi en débrou, emé hi dein. Vad eroalh e hrei deoh. »*

Ha ni moned neuzé devad er saout e oé é takenéad én ur park garhet. *« Ne gavant ket kalz a vould aman anehé, er loned peur ! »*, e laré er voèreb én ur lemél en dreujenn koed a-zirag en toull karr. *« Boutam ind ér lanneg. Ha diwallet mad dohté goudé. »* Ha hi d'er gér.

Neuzé é choman me unan-penn ér lann vraz, béh arnon é kontein me loned. Daouzeg lon a oé anehé, étré buohed ha léieuaj.

A pe bellé ur lé bennag ag er vandenn, é krénen ged en eun, doh er hlask émesk er bodeu lann ihuélloh eidon (égedon). Ne vourren ket ré em mechèr neùé...

Ha neoah, kaer e oé en amzér, huitellad e hré er moualhi, hag en aùé a gané flourig ér bodeu haleg lan a gaheu paneg, ranket hed ha hed ged en Evel, d'en diaz a me lanneg.

Èn un taol, chetu Fridu, er hi, étaldon, é dead hir getoñ ér méz ag é veg. Chom e hras de solded dohein bamet, rag n'em anaùé ket hoah. Ha deit sonj dein ag en tamm bara en-doé lakeit er voèreb ém sah ; ha mé rein en hantér anehoñ d'er hi. Èn ur bégad éh oé lonket dehoñ ! Ha ean neuzé de dostaad dein, de lipad men dorn ha d'obér trejou dohein. Gourvé e hras étal me zreid, én ur lipad é vuzelleu. Kavet em-boé ur hensort fidél.

Adal en dé-sé éh oé saüet karanté etrézom-ni on daou. En hanter berroh a gaven men deüeh, a pe vezé Fridu genein. Redeg a hrem doh en tostenneu, ur vah ém dorn-mé hag er penn anehi é beg er hi. Betag er hoah éh em, liéz é fardé Fridu én deur hag é saillé ér méz dohtu aveid redeg ar me lerh. Rag achap e hren-mé, gouied ma hren é vehé bet deit d'en em heijal étaldein.

En turall d'er hoah é wélen, gwéhavé, bugulion arall, ha neuzé é holéiken dohté. Seüel e hré on bouéhieu a-dreist en deur ha, ged en dasson, éh ent d'en em goll de goedeu er Gérgoed.

Bourruset un amzér !

Siwah ! émberr éh oé bet treboulet feutan sklér mem buhé ged ur goalleur n'em-es biskoah ankouéheit a-houdé.

Men Doué ! chonj em-es ag er mitinie-sé éh oé delé d'em moéreb gobér krampoeh, èl ma hré beb gwénér.

« *Bikén nen dein de benn a me labour aveid kreisté, e laré hi dein, Krampoeh ! Meskereh !... naren, ne déhein ket. Na labour e gaver alkeni én un tiegeh !* », e rekiné er voéreb.

Ur voéz vad e oé me mestréz, med prim e oé eüé, ha kentih èl hé homz é tistagé hé zaol meur a wéh. Er mitin-sé ataù ne oé ket plén hé hiviz !

*A pe vé krampoeh pé forniad,
Ne vé ket moéz én imur vad.*

e larér. Forniad ne oé ket, med krampoeh e oé ha ribotereh. « *Bejebig, emé hi dein, pe gareheh meskein ahoel, me hrehé-mé mem bras breman, hag ér mod-sé é vehé krampoeh de vérenn hag amonenn d'o lardein.* »

Ha hi neuzé de gemér er podad koèuenn ha d'en turel ér ribot pri, rag én amzér-sé ne oé ket mikanigeu, èl ma zo breman, de zegas en amonenn.

« *Labouret arnehoñ, me merh* », e laras hi dein én ur lakad er vah ribot hag er voled ém dorn.

Ha mé de bilad arnehoñ, épad ma taolé me moéreb bled gwinih-du ér billig arem hag e luéhé èl ur péh aour. Hé gwéled e hran hoah, ar benneu hé daoulin, tronset hé mancheu geti betag hé glineu-bréh, é labourad en toéz ha doh er méréad doh kement tu e oé.

Ged hé daouorn é tistrampé er bled, en en tolpé haval doh un dorh, en er glubé arré hag en dorneté, ged hé daouorn cherret, betag ken ne vezé mui anad erbed a vled.

É léh skoein ar er hoèuenn, é chomen-mé, gwéh-der-wéh, de solded dohti, hoant eroalh dein de ziskuih, rag stagein e hré er vah doh er hoèuenn dru.

« *Pilet 'ta arnehoñ, Bejeb ! Ne vé amonenn kén meid dré vahadeu. Hwi e houi eroalh, merhad ?*

— *Nen da ket, moéreb, e laren-mé, kaer em-es pilad !*

— *Hama, sonet dehoñ, aveid ma tivouho !* »

Ha mé de lared sonenn er veskereh :

Gozig bemdé d'en hañù,

P'em-bé koèuenn, é ribotan.

Diùaskell kelion ha hwenn

E vé liéz, e vé liéz,

Diùaskell kelion ha hwenn

E vé liéz én amonenn !

Lakad e hren er vah ribot de bilad ar un dro ged komzeu er sonenn. Strimpein e hré seul taol tapenneu koèuenn ér méz ag er ribot, ha, ged mem biz, o lipen a guh, a pe ne vezé ket er voéreb é solded dohein. Liperéz e oen !

Med daou lipour arall e zalhé mad dein : Fridu hag er hah. Dohtu é tosten, a pe wélent koèuenn doh men dantér pé ar er plas-ti, ha ged un taol tead, vlip ! é nètent en traou fonnaploh eid ne saüé en amonenn genein-mé.

« *Moéreb ! Droug em-es d'em divréh dré forh pilad arnehoñ.*

— *Laret ur penn patér dehoñ hag é tei.* »

Ha mé de zibun neuzé péden en amonenn :

Sant Bihui, sant Berüen,

Troeit el leah de amonenn.

Sant Bihui, sant Berüen,

Diforhet 'l leah doh 'n amonenn.

Med, na sonenn, na pater, na noster, nitra ne dalvé en dé-sé ar er hoèuenn.

Neoah er vestréz e oé é penn achiu hé bras krampoeh. Bourrein e hren é solded dohti é seüel hé divréh ihuél, ged ur seienn bras askour dohté, ha doh o lezel de gouéh én ur fouétal ged hé daou zorn, *flâk, flâk !* Termal e hré ha rah, ged er béh e oé arnehi. Strimpein e hré tammigeu toéz doh hé bléu, èl ma strimpé koèuenn genein-mé doh men dantér.

« *Moéreb ! Patéret em-es eroalh ged hennen hag ataù nen da ket anehoñ.*

— *Geou, Bejeb, doned e hrei genoh. N'er hleüet ket é lared Henbont, Henbont ?*

— *Nann, moéreb, n'er hleüan é lared na Henbont, na Pondi !*

— *Dalhet ataù, merhig, ha me lardo ur houbladig krampoeh deoh, kent moned ged ho saout. Groeit èldein, sellet, ged oll ho nerh.* »

Hag er vestréz de skoein ar hé bras a bouiz nerh *flâk, flâk !* Ha mé eüé, deit imur dein, de bilad ged er vah ribot kriü-kriü.

Santéz Anna benniget ! Ré griü éh oen oeit, pé ré hoann e oé dan er ribot. Gwélet em-boé ataù er hoèuenn doh en em lédein ar en douar, ha Fridu hag er hah é lipad, par ma hellent, er riolenneu melén e zevalé é toulleu er leuren.

« *Tamm heudienn !* », emé er vestréz én ur seül a-zal er billig, eid doned dein.

Siwah ! ne oé ket achiu er goalleur. Hé glin e harpas doh biüenn er billig, ha chetu er bras é voned d'en em geijein ged er hoèuenn ar er plas-ti. Nag un dismant trueg, bugalé Doué !

Loeiza ER MELINER.

azen bleiz

(Diwar La Fontaine)

An hañv o tispak e vleuniou
A zav yeot tener èr prajou,
A vint ar bleiz 'mêz euz ar hoad,
Hag ar chatal e-kreiz ar prad.
Azen o touza yeot tener
Dibreder...
Bleiz o tremen, lemm e zent,
War zigarez mond d'an dour,
A dosta gand e vouezig flour
Ha gand e dammig gourhemenn :
« Penaoz 'mañ kont ? 'me ar pilpouz,
Dour ha frankiz ha yeot dous,
Te a zo
Eürusa loen 'zo barz ar vro !

— Ne da kaer, 'me an azen,
Bale 'm-eus greet e-touez an drein.
Eur gor 'zo deuet e seul va zroad,
Hag a ra din kamm-chilgammad,
Eun dreinenn 'zo sanket ennañ
A ra din poan, kenañ-kenañ...

— Bez dizourzi, eme ar bleiz,
Anaoud a ran louzou e-leiz.
Medisin oun, ha tro da gein,
Ma vo diframmet an dreinenn... »

Azen gorneg oa war evez
Finnoh eged al lampon gouez.
Trumm e tistagas eun taol troad
War benn ar bleiz... Pebez frapad !
Faoutet e benn,
Drailhet e zent
Pladet e fri war al leton
Da vedisin ar hanton.

« Azen ez on, med n'on ket sod,
Kea d'aveli da benn ribod.
Cheñch micher
'Zo eun danjer.
Kiger ez out hag e chomi,
Medisin, avâd, morse ne vi. »

H. LERAN.

PREZEGENN AR PARDON

Pegen diêz 'oa penn person Lambaol ! e zaouarn ruz dilav, e vuzunenn war laez o tena ebén, e zaoulagad du en arnév, ar person a jilgamme dirag Soaz ar presbital er gegin.

« Na pebez kudenn ! Klañv ar prezeger ! Klañv !... Penaoz ober ?

— Hag ho-peus ezomm d'ober bilou ? Person sant-Pabu a zo barreg atao da zibuna melladou prezegennoù ! N'eus ket-par dezañ ! gant ma ne vo ket re hir. Pa stag, ne oar mui disternia hag e ve suliet ar geusteurenn. »

Person Sant-Pabu ! Eur person euz ar re genta. Nag a vad e-neus bet greet ! Nag e oa karet ganto ! Dindan ar glao-dourbill, ar hazardh, e chome dirag an Treiz, en e-zav war eun dorgenn, beteg ma veze digouezet er porz ar vag ziweza.

Med koz e oa deuet da veza, person Sant-Pabu, ha gwall bistiget e oa bet gand ar brezel.

Nag a foug e oa e person Sant-Pabu o pignad er gador-brezeg, sonn e benn ha sonn e vle.

Lambaoliz, er skabellou, war o hadoriou azezet, hiniennou hanter hourvezet, a jomas mud war héd eur frestad. Jef ar Go a oa digor braz e genou ganti evid tañva gwelloc'h.

« Eur wech e oa eur miliner hag e-noa eur mab, krennard a 15 vloaz, dibrad war e gillorou, hag eun azen en-doa ive. An azen a oa eul loen mad. Méd or vilinerien, evel ma ouezit, a oar lakad brenn er bleud, hag a zav buan da binvidig, diwar goust ar henaou-eien. Eur gazeg, eur marh-louaj, a ziskouez kalz sklerroh eged eun azen, eo leun-chek ar yalh.

« P'edo paour ar miliner, nag a gamanbre a veze greet da Skouarn-hir. Bremañ avâd, fae ! fae !... Ar miliner n'en-doa ken mall nemed da vunta e benn-adreñv uhelloc'h.

« Ha dao gand an azen d'ar 'foar ! « Arabad evelato, eme ar « miliner d'e vab, en-dije an èr da veza skuiz. Diouz an doare e « prener ha nann diouz an danvez. Kemer eur gordenn, va mab, ha « stagom outi an azen war-bouez e zivesker. Ni henn dougenno. »

« Regal ! war an hent braz, teir maouez a ra an neuz da veza ken sabatuet, ma lakont o faner e toull ar hae, ma kroazont o divreh, ha ma tirollont da hragachal evel piked.

« Oh ! trible ! Biskoaz kemend-all ! Na pebez relegou a hiz nevez ! « Beza galvet da viana, ar person, gand e jupiliz gwenn da zigeri « an hent. »

« Hag e kouezont d'an daoulin en eur ober goap : « Sant Skouarneg, pedit evidom. »

« Allo, eme ar miliner d'e vab, gand ar vez, distagom an azen, ha te war e gein. »

« Hag e kerzent, setu tri varhadour dirazo.

« Mad, biskoaz ! Ar paour kêz koz, hanter zialanet, o ruza e voutou, hag an amprevan a deilog, dougennet, luskellet evel eur « bapaig. Dizonet out pe n'ez out ket, mehieg ? Eur sunig e-po, « krazennig ? »

Tud yaouank a hoarzas uhelig, med klevet e oa : « Ich ! ich ! » hag adarre sioulder.

« Tad, me a ziskenn. Deuit em 'flas. »

« A oa greet. Hag e kendalhont gand o hent.

« Teir blah yaouank ! Ar zaout hag ar merhed a gerz d'ar 'foar nemed pa vouzont... eur wech dimezet ! »

(Visant ar Bouzellog, hag en-doa ranket, n'oa ket gwall-bell, hirraad e hourriz, ken teo e teue da veza e gov, a zirollas da 'fringal : Eur strakadenn ! Torret e gador, ha Visant a fardigleo, e feskennou war ar mein béz da zistana. Kerkent, e zaou amezog a daolas o 'fao war e skoaziou, en eur lavared : « Chom aze ! ha grik ! »

Ar prezeger a gendalhas :

« An teir hlujarenn en em blegas e daou en eur dorta :

« Salud, aotrou 'n Eskob benniget. E peleh e-peus ankounac'het « an disheolier, kurustig bian ? Lez 'ta, ar brabañser divalo-se, d'ober « e leue, e-unan, war gein e azen... kemer krog en e lost da viana, « hag e sach'o ahanout !... Med deus 'ta ! gwelloc'h or hazell eged lost « an azen, ha tenerroh ! Deus 'ta buan, koantig ! »

« Allo, va 'faotr, eme ar miliner, deus war gein an azen, amañ « em hichen. » Hag o-daou a-haoliad war ar Skouarneg.

« Merhed adarre !... Staga 'reont gand ar miliner hag e vab :

« N'ho-peus ket a véz, tud kriz, da veza ken digalon ouz ar paour- « kezig azen ? Moarvâd emao'h o vond da werza e grohen. Maha- « gnet gand al labour greet evidoh, e fell deoh e beurlaza, araog « e gas da Doull-ar-Gagnou... »

« Diskennom, eme ar miliner. »

« An azen a lezas eun huanadenn, a zavas uhel e skouarniou war-zu e vestr da glask kompren... ha dao ! fouge ennañ, d'an drotig.

« Ha ! ha ! ha ! eme ar varhadourien gezeg. Ar halz euz ar re-ze a zo lanfridi, goaperien ha laeron... Ha ! ha ! rabad a dle beza war ar bouteler-lêr ! Eun azen a zo bet laketa er béd evid dougenn sammou. Hemañ ? Netra !... krogit 'ta pep hini en eur skouarn... Set 'amañ 'vad tri ganfart ! Pehini an azenna euz an tri ?

« Me, avâd, eme ar miliner. Klasket em-eus ober diouz an dud, « med o mennoziou a zo ken dishefivel hag hivizou ar merhed. Gla- « bouzit kement ha ma karoh ! Me ne rin mui nemed va 'fenn. »

« Ar pezh a zo da ober, va breudeur ha va hoarezed kristen. — Evel-se bezet greet. »

Person Lambaol a boursas... Pennou kaled en-doa da rén, ha person Sant-Pabu ne ree nemed o foulza war an tu-ze !... Mil gurun ! Med saveteet e oa enor ar pardon, pegwir e oa bet eur brezegenn.

Credo in unum Deum...

Ar gwér a dregernas.

Tud Lambaol a wele o lugerni dirazo skouarniou an azen hag o halon a oa leun a levenez.

Lennet o-doa bet gwechall, er skol, an istor méd, e galleg... Pegen dizaour avâd ! An traou divlaz a dremen buan. Hirio e oa ganti pébr hag holenn...

Leun a dud vrudet o-deus prezeget aboe d'ar pardon. Me, va unan, am-eus bet an enor-se.

E zivreh kroaziet war e vruched, Lorañs ar Boun a lavaras din : « N'oh ket hanter da berson Sant-Pabu ! Hennez avâd, a zihaste ! »

MAB AN DIG.

LA BRETAGNE EN VEDETTE

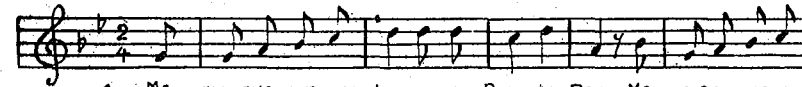
— Les éditions de « Larousse-Encyclopédie » viennent de lancer une revue illustrée « la Découverte de la France ». Chose curieuse ! Les sept premiers numéros sont consacrés à la Bretagne.

— Le premier numéro « nouvelle formule » de l'Association Touring-Club de France, celui de mars, est consacré aussi à la Bretagne. Avec un tirage de 500 000 exemplaires, quelle audience et quel prestige ne va-t-il pas donner à notre pays !

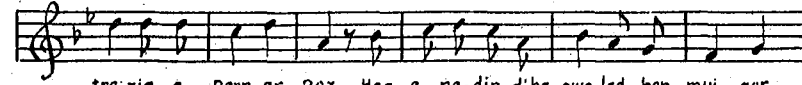
D'où vient donc ce regain d'intérêt et d'actualité pour la Bretagne ? Il semblerait que dans la mesure même où les Bretons, par incurie et inconscience, ont tendance — au moins dans la masse toujours mal éclairée — à laisser se flétrir la beauté du visage de leur patrie, les élites françaises cherchent à en fixer les traits si expressifs en vue de la postérité, pendant que cela vaut encore la peine.

Mais quelle leçon pour nous, gens de Bretagne !

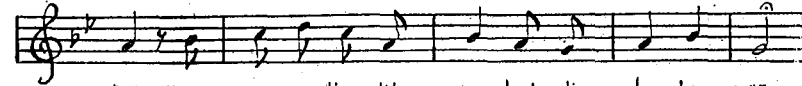
PENNHÉREZ PENN-AR-ROZ



1. Me am-eus eur ves-tre-zig e Penn-dr. Roz Me am-eus eur ves-



tre-zig e Penn-ar. Roz, Hag e re-din d'he gwe-led hep mui gor-



tez, Hag e re-din d'he gwe-led di-sul da noz.

2. Ha ma teuez d'am gweled, va hloareg koant (bis)
Me 'n em droio en eur pesk er ster arhant.
N'ez pezo ket va halon, hervez da hoant.
3. Ma 'n em droez en eur pesk 'vel ma larez (bis)
Me a vezo pesketer, o va mestrez.
Me 'besketo va dousig, dre garantez.
4. Ma teuez d'am 'fesketa, o va mignon, (bis)
Me 'n em droio e bleitez er hoajou don
Ne vezo ket, kloaregig, dit va halon.
5. Ma 'n em droez e bleitez 'vel ma larez
Me a vezo chaseour, o va mestrez,
Me 'jaseo va dousig dre garantez.
6. Ma teuez d'am jaseal 'riskl d'am muntri, (bis)
Me 'n em raio leanez en abati,
N'ez pezo ket va halon, ô kloareg kri.
7. Ma 'n em reez leanez, 'vel ma larez, (bis)
Me a yelo da vanah, ô va mestrez
Me 'goveseo va dousig dre garantez.
8. Ha ma teuez d'am hoves, oueli c'hwero, (bis)
Gwenn-kann maro em gwele te am hayo,
Ne roñ ket dit va halon, kaer az pezo.
9. Ma da gavan gwenn maro er gwele kloz, (bis).
Fias Sant Pèr a gemerin, er Baradoz,
Da zigeri d'am dousig euz Penn ar-Roz.

C. Ar Braz.

